

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 19
15 MARS 1919

PRIX
UN FRANC



Mary.GARDEN

PATHÉ



La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
 FRANCE : Un An 50 fr.
 ETRANGER : Un An 60 fr.
 Le Numéro 1 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
 (48, rue de Bondy)
 Téléphone : NORD 40-39

Pour la publicité
 s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Nos Pages de Couverture : MARY GARDEN.
 FLORENCE REED.
 Province P. SIMONOT.
 Visualisation L'OUVREUSE DE LUTETIA.
 Vox Populi... V. GUILLAUME-DANVERS.
 L'Electricité dans les Installations cinématographiques (suite) ... L. D'HERBEUMONT.
 Le Reportage en Amérique... L'ARCHIVISTE.
 Les Beaux Films de la Semaine :
 1. Les Trois Mousquetaires de la Grande Guerre ... RAOULT-FILM.
 2. La Rédemption de Rio Jim... AGENCE GÉNÉRALE.

3. La Vieille du Cinéma... CINÉ-LOCATION-ECLIPSE
 4. Un Ange a passé... CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.
 5. Thaïs... PATHÉ.
 6. Bras d'Acier... G. PETIT.
 7. Frères... L. VAN GOITSENHOVEN.
 Dans tous les Pays ... URBI ET ORBI.
 La Production... (matinées) ... L'OUVREUSE DE LUTETIA.
 Hebdomadaire ... (après-midi) ... NYCTALOPE.
 Boîte aux Lettres des Curieux ... LE FACTEUR.
 Propos Cinématographiques... PATATI ET PATATA.
 Le Tour de France du Projectionniste (Côte-d'Or) ... LE CHEMINEAU.
 Cette Semaine nous verrons : Présentations des 17, 18, 19 et 22 mars.

NOS PAGES DE COUVERTURE

FLORENCE REED

Très appréciée aux Etats Unis où elle s'est fait une réputation des plus méritée, cette artiste cinématographique américaine est appelée à être mise à la même place que les autres vedettes dont le nom suffit pour faire le succès d'un scénario. Dans les films où nous l'avons vue, son jeu intelligent, sa mimique expressive ont été appréciés par tous.

Nous la verrons avant peu dans des films qui ont obtenu un très grand succès aux Etats-Unis et dont, nous en sommes certains, le succès sera considérable en France.

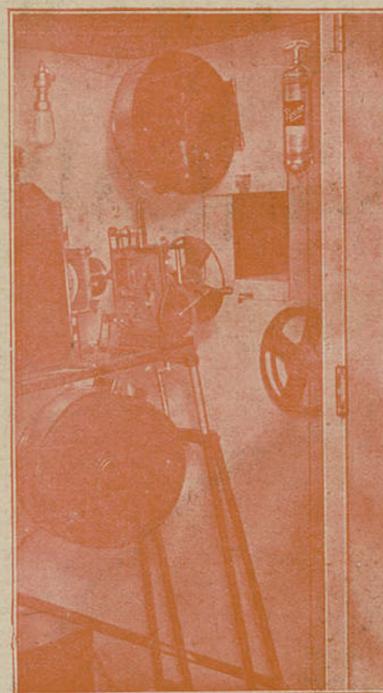
Florence Reed est une jeune et sympathique artiste aimant passionnément son art et ne voulant prendre un seul instant de repos avant qu'elle ne soit arrivée, après de nombreuses études et répétitions, à réaliser les jeux de scène qu'elle a imaginés pour obtenir le maximum d'effet dramatique.

MARY GARDEN

Tous ceux qui ont applaudi la grande artiste lyrique qu'est Mary Garden dont le passage à l'Opéra et à l'Opéra-Comique a laissé d'inoubliables souvenirs, voudront revoir et applaudir la grande cantatrice... muette telle qu'elle vient de nous apparaître sur l'écran, dans *Thaïs* que présentèrent, la semaine dernière, les Etablissements Pathé.

Cette artiste qui, à la pureté de la voix, du style musical et de la diction lyrique joignait une impeccable plastique, nous a semblé toujours aussi belle, toujours aussi charmeuse, ensorceleuse qu'elle le fut quand elle créa tant et tant de rôles au souvenir desquels, impérisablement, son nom est lié dans l'histoire de l'Art Lyrique contemporain.

Cinématographiquement, Mary Garden est une *Thaïs* rêvée que nous regrettons pourtant de ne pas entendre chanter pour bercer nos rêves et nos souvenirs



Dans vos cabines de projection

vous avez deux gros risques
d'INCENDIE

les feux de films,
 les feux d'appareils électriques

le **Pyrene** vous permet de les maîtriser :

sans rien détériorer (vous pouvez arroser vos appareils de liquide PYRENE et continuer à tourner);
 avec une sécurité de fonctionnement incomparable (aucune réaction chimique, mais simple fonctionnement de pompe);

Le **Pyrene** pèse 2 kgs 500 et mesure 36 centimètres; son maniement est facile quelle que soit l'exiguïté de vos cabines.

Le liquide PYRENE ne contient ni eau ni acide.

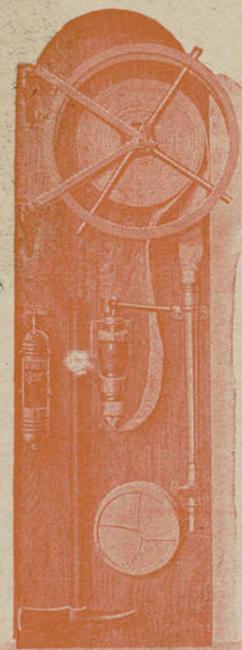


Dans vos salles de spectacle

vous devez vous protéger conformément aux prescriptions officielles et à votre propre intérêt avec des postes d'incendie à pression d'eau de ville.

Nous sommes à même de vous fournir tout le matériel nécessaire sur stock disponible.

E^{ts} PHILLIPS & PAIN
 Télégramme : Ingénieurs-Incendie Téléphone :
 PYRENE- 77-02
 PARIS 1, Rue Taillbout, PARIS Gutenberg } 77-04



* PROVINCE *

J'écris mon article de cette semaine d'une ville importante de l'Ouest. Le train qui m'a amené de Paris n'avait que deux heures de retard, ce qui semble normal à notre grand-maître des voies et communications. Les voyageurs qui se déplacent pour leurs affaires et non pour leur plaisir n'éprouvent pas la même admiration que M. Claveille pour l'organisation de nos chemins de fer. Aussi est-ce en maugréant que chacun sort de la gare et se met à la recherche d'un problématique dîner.

J'ai manqué un rendez-vous, me voici désœuvré, alors que j'aurais tant à faire... Un cinéma offre sa façade flamboyante. Le programme est copieux, qu'on en juge : *Un drame américain avec Mary Pickford, une comédie de la même provenance, Charlot s'évade, le septième épisode d'un film en série et les actualités*. A mon estimation, il n'y a pas loin de 3.800 mètres, plus une attraction. La direction, on le voit, est généreuse. Cet interminable programme me rappelle certaines soirées théâtrales d'avant guerre, dans les villes du nord de la France et en Belgique. J'ai vu un dimanche, à Verviers, l'affiche du Théâtre Municipal annoncer à la fois : *Faust, La Fille de Madame Angot* et *Les Quatre Sergents de La Rochelle*, drame en 5 actes et je ne sais plus combien de tableaux.

On se doute bien que la quantité était au détriment de la qualité. Le programme du cinéma où je venais de pénétrer était composé d'œuvres de choix, mais l'effet en était considérablement amoindri, d'abord par la vitesse exagérée de l'appareil, vitesse que M. Claveille devrait bien adopter pour ses trains, et aussi par les coupes sombres qu'une main sacrilège avait pratiquées dans les films en question.

Une infirmière américaine qui était à côté de

moi, manifesta une douloureuse surprise à la vue des mutilations subies par le drame qu'elle avait vu dans son intégralité. Elle s'étonna en outre de l'absence de tout film de propagande. Aux États-Unis, me dit-elle, pas un établissement n'oserait composer un programme sans y faire une place à des documentaires instructifs ou à des scènes capables d'exciter le patriotisme du public. Dans cette ville, qui est un important port de mer, n'y aurait-il pas un intérêt social de premier ordre à faire passer sous les yeux des spectateurs des exemples typiques, capables, par exemple, de leur démontrer les inconvénients qui résultent de leur fâcheuse tenue au cinéma? Voici, par exemple, une salle assez confortable. Voyez dans quel état de malpropreté elle se trouve par le fait de l'indifférence générale. Les hommes fument, quelques femmes en font autant. Tout ce monde crache, expectore, jonche le parquet de débris de toute sorte, pelures de fruits, résidus de cigarettes ou de pipes, débris d'aliments, car on y mange presque autant qu'on y fume. Sous prétexte qu'au cinéma on ne voit pas clair, les gens ont pris la fâcheuse habitude d'y aller sans aucun souci de toilette; on ne se lave même pas les mains. Ne pensez-vous pas que si tous ces inconscients voyaient se dérouler un film leur montrant les dangers que leur négligence fait courir à la santé publique, ils seraient disposés à modifier leurs habitudes et préparés en tous cas à écouter les conseils d'hygiène que leur prodiguerait d'autre part une municipalité soucieuse de ses devoirs?

Dans la ville même, la tenue des citoyens manque tout à fait de dignité; les tramways sont dans un état de saleté qui en interdit l'accès aux femmes vêtues d'une façon simplement décente; l'attitude des hommes est de nature à donner aux étrangers si nombreux en ce moment, la plus fâcheuse



opinion de l'éducation populaire française. On devrait montrer, grâce au cinéma, à vos ouvriers si intelligents, comment se comportent leurs collègues d'Angleterre et d'Amérique. Là bas, lorsque l'heure de la sortie des usines a sonné et que la foule se répand dans la rue, au restaurant, dans les tramways, il est impossible de distinguer l'ouvrier proprement dit du comptable, de l'ingénieur ou du patron. Il n'y a plus que des gentlemens, et comme on a, quoiqu'on dise, un peu l'âme de son habit, chacun observe une attitude correcte qui facilite les rapports sociaux et met tout le monde à l'aise.

Ainsi parla l'infirmière américaine, toute jeune femme, pas pédante pour deux sous et qui regagne le domaine paternel en Californie après avoir vu mourir dans un hôpital du front, son fiancé blessé à Saint-Mihiel.

Après la représentation, je fis passer ma carte au directeur, lequel voulut bien me dire tout le bien qu'il pense de notre Journal et des services qu'il rend à la généralité des exploitants. Je lui contai par le menu, tes réflexions de ma voisine. Hélas! me dit l'excellent homme, elle a raison votre américaine et j'ai bien peur qu'elle ait raison pendant longtemps encore.

D'abord, en ce qui concerne les films, j'avoue que mon programme est trop chargé pour arriver à une projection parfaite; mais que voulez-vous? C'est précisément cette abondance de titres qui séduit le public dans ce quartier. Quant aux coupures qui mutilent les grands films, elles ne sont pas mon fait, mais bien celui de la maison qui me loue ou de son agence régionale. Je me suis plaint déjà, mais en vain. Les loueurs n'ont pas, en général, un personnel technique suffisamment expérimenté et surtout suffisamment consciencieux.

Il y a là d'importantes réformes à étudier pour arriver à soigner convenablement les films, les passer fréquemment en revue et réparer avec discernement les avaries que leur font subir trop d'opérateurs maladroits.

Mon interlocuteur fut également d'accord que son public, que tout le public, manque d'éducation aussi bien à la ville qu'au spectacle. Mais qu'y faire? Les films vraiment éducateurs dans le sens indiqué par la jeune américaine sont fort rares, les loueurs ne paraissent pas s'en préoccuper et les spectateurs eux-mêmes manifestent parfois une certaine impatience à la vue d'ouvrages à tendances moralisatrices.

L'ouvrier français, jaloux à l'excès de ce qu'il appelle son indépendance, éprouve un instinctif mouvement de révolte chaque fois qu'il croit qu'on veut lui faire la leçon.

Le cinéma serait, de tous les moyens, celui qui aurait le plus de chance d'aboutir à un résultat, mais il y faudrait un tact, une dextérité extrêmes pour faire accepter de bon cœur les films moralisateurs ou simplement instructifs. Comme les pilules dont le pharmacien dissimule l'amertume sous une couche de sucre, la partie éducatrice du film pourrait être noyée dans l'intrigue d'un drame ou d'une comédie. Des ouvrages comiques, même, pourraient enrober de précieux conseils d'hygiène, de salubrité ou de morale. Pour cela, les pouvoirs publics devraient élaborer tout un programme avec le concours de la Chambre syndicale et des hommes qu'inquiète, à juste titre, la disparition progressive des mœurs douces, courtoises et nobles qui firent de la France de jadis le modèle des pays et de notre peuple, l'arbitre de la politesse.

Pensez-vous, dis-je au directeur, que les municipalités de province voient d'un œil favorable l'éducation par le cinéma?

— Je ne puis parler que de la nôtre, répondit-il, elle n'a un œil favorable que pour notre caisse et ne rêve qu'augmentations de taxes. Le cinéma, pour elle, n'existe qu'à titre de vache à lait.

Oh, alors!!!

P. SIMONOT.



L. AUBERT

LES NOUVEAUTÉS

L. AUBERT

ÉDITION 18 AVRIL

NORMA TALMADGE

émeut, trouble, passionne

DANS



LE SONGE D'EVELYNE

Conte dramatique en cinq actes

Mardi
18
Mars
à 2 heures

C. S. C. F.
21, Rue de l'Entrepôt

PRÉSENTATION Exclusivités L. AUBERT PRÉSENTATION

Mardi
18
Mars
à 2 heures

124, AV^E DE LA RÉPUBLIQUE PARIS

Ed. Müller

L. AUBERT

Etablissements L. AUBERT

LE SONGE D'EVELYNE

5 ACTES

Scénario dramatique

21
Rue de
l'Entrepôt
Présentation
DU
MARDI
18
MARS

Elle s'appelait Evelyne. Nul ne savait pourquoi... Orpheline, elle avait été recueillie par les Kennedy, parents éloignés qui l'asservirent aux plus grossiers travaux.

Dotée de la plus belle intelligence, la petite Evelyne préférait la lecture et tentait parfois quelques essais littéraires qui lui méritaient de cruelles railleries.

Une nuit, fatiguée des mauvais traitements qu'elle subissait, Evelyne s'enfuyait à travers la jungle... Brisée de fatigue, mourant de

faim, elle rencontrait des colons anglais qui regagnaient leurs fermes en caravane. Ces braves gens gardaient près d'eux la jeune fille. Evelyne crut un instant que le bonheur allait sourire à son adolescence.

Cependant les fermiers s'étant absentés, un domestique noir poursuivait la jeune fille et Evelyne fuyait à nouveau à travers les cactus, afin d'échapper au monstrueux désir du noir...

Un coup de feu retentit!... Sir Georges Carson, jeune et réputé pour sa fortune et ses explorations au centre africain, venait d'abattre le fauve coureur d'ébène et sauvait la pauvre Evelyne.

Un regard, un remerciement chaleureux au jeune homme, puis Evelyne toujours affolée de terreur, cherchait encore sa route.

Perdue dans la forêt de Mopals, elle errait toute la nuit, et l'aurore la trouvait au pied de la villa de Sir Lucius Abinger, qui, pris de pitié pour l'enfant, pour l'enfant malheureuse, ému aussi par sa jeune fraîcheur décida de l'adopter...

Deux ans après Evelyne était une admirable jeune fille, presque femme, jolie, charmante et cultivée.

Lucius Abinger menait une existence solitaire, divorcé depuis quelques années à la suite d'une pénible aventure.

Bien que fatigué, blasé, au déclin de sa jeunesse, il se sentit tout à coup fort épris de sa protégée.

Obligé à un long voyage, il voulut, avant son départ, l'épouser, afin de lier pour toujours Evelyne à son propre destin. Pour arriver à ce but il usa d'un stratagème odieux et aussitôt après le mariage blanc qu'Evelyne avait, grâce au subterfuge d'Abinger, confondu avec une cérémonie d'adoption, il quittait les Indes, confiant Evelyne aux soins et aussi à la surveillance de ses domestiques.

Les mois passèrent Evelyne vivait heureuse au milieu de ses livres favoris, dans les vastes jardins qui entouraient la somptueuse demeure d'Abinger. Poétique, romanesque, son cœur appelait l'amour; elle attendait candide et confiante celui qui, pensait-elle, l'aimerait un jour. Et par une belle soirée, elle vit venir vers elle, dans l'ombre mystérieuse, Georges Carson qui l'avait autrefois arrachée à l'étreinte du nègre.

Quelle nuit délicieuse pour les deux jeunes gens! parmi les massifs parfumés du sous-bois! Que de protestations, que de promesses échangées, quel

LYON, 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

124, Av. de la République,
PARIS

Muller 19

L. AUBERT

Etablissements L. AUBERT

* * LE SONGE D'EVELYNE * *

(suite)

poème de chaste et tendre amour vécu en quelques heures dans cette atmosphère de rêve!

Et pourtant à l'aube, Carson disparut et ne revint jamais. C'est qu'il était venu égaré par la fièvre à laquelle il était en proie. Il n'a pas reconnu la jeune fille dont ses lèvres couvraient de baisers les boucles blondes. Un ami l'a rencontré errant et l'a ramené vers sa demeure, sans qu'il ait gardé le souvenir du chemin parcouru. En vain cherchera-t-il à se remémorer les circonstances de ce songe: il ne saura plus retrouver la Mystérieuse Inconnue.

Enfin, c'est le retour de Lucius Abinger. Il explique à Evelyne comment elle est légalement sa femme: mais, contre son attente, il a le dépit de la voir refuser catégoriquement d'accepter cette situation. Elle n'a jamais été, elle ne sera jamais, elle ne veut pas être sa femme.

Pour lui arracher un semblant de consentement, il la séquestre dans sa chambre, Kitty, la bonne négresse, entreprend de plaider la cause de la jeune fille; mais elle le fait avec tant de gaucherie, avec si peu de bonheur que son maître, croyant distinguer dans ses paroles la confirmation de ses soupçons jaloux, entre en fureur et menace la vie d'Evelyne.

La malheureuse s'enfuit une fois de plus. Seule à travers le monde, elle se fixe à Londres. Là, après des années de luttes ardues, de travail



reconnait les traits de cet homme qui l'a une fois sauvée, qu'elle a accueilli plus tard dans les jardins d'Abinger, un soir de rêve passionné, et que depuis elle n'a point cessé d'aimer. Elle connaît enfin son nom. C'est Georges Carson, l'explorateur du

Édition 18 Avril

acharné, elle réussit à faire prévaloir ses œuvres littéraires. Sous le pseudonyme d'Eve Destin elle atteint au succès, à la fortune.

Un jour, à la première page d'un illustré, elle

Bahr-el-Gazal. Mais pourquoi? pourquoi n'est-il jamais revenu vers elle, après leur premier entretien si plein de ravissantes promesses? ...Angoissante question.

MARSEILLE, 24, Rue Lafon, MARSEILLE

124, Av. de la République,
PARIS

Muller 19

L. AUBERT

Établissements L. AUBERT

Inoubliable PASSÉ :

L'HONNEUR

PEINTURE D'AME

CELLE QUI PAIE

L'AUBERGE du "SIGNE du LOUP"

etc...

Et tant d'autres Exclusivités L. AUBERT ont attiré, charmé et retenu les foules dans vos Établissements! *Vous allez voir mieux encore*

MONATFILM MONOPOLE

BRUXELLES — 40, Place de Brouckère — BRUXELLES

124, AV^E DE LA RÉPUBLIQUE PARIS

Ed. Müller, 18

L. AUBERT

Établissements L. AUBERT

AVENIR prochain

ses :

FOX

STANDARD

SPÉCIAUX

COMÉDIES SUNSHINE

DICK and JEFF, dessins animés

etc...

Constitueront des programmes d'une infinie variété, d'un extrême intérêt, d'une puissance d'attraction rarement obtenue jusqu'à ce jour. — *Vous jugerez!*

SÉLECTION MONATFILM

BRUXELLES — 40, Place de Brouckère -- BRUXELLES

124, AV^E DE LA RÉPUBLIQUE PARIS

Ed. Müller, 18

L. AUBERT

Etablissements L. AUBERT

* * LE SONGE D'EVELYNE * *

(suite et fin)

Evelyne décide de résoudre ce problème en retournant en Birmanie, pour retrouver Georges Carson. Elle y obtient l'annulation de son mariage avec Abinger et apprend enfin par quel étrange concours de circonstances Carson l'abandonna après leur première entrevue.

Et, devenue Eve Destin, maître écrivain et fortunée, elle épouse Carson après avoir conquis de haute lutte la gloire littéraire et le juste bonheur qui viennent récompenser sa constance au milieu de si cruelles épreuves.



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1600 MÈTRES

TOULOUSE * 53, Boulevard Carnot * TOULOUSE

124, AV. DE LA RÉPUBLIQUE,
PARIS

Muller 15

L. AUBERT

Établissements L. AUBERT

PLAIRE AU PUBLIC
EST AISÉ



INSCRIVEZ

A VOTRE

RÉPERTOIRE

JIMMY



LE MYSTÉRIEUX

SCENARIO DRAMATIQUE QUATRE ACTES

BORDEAUX, 109, Rue Sainte-Croix, BORDEAUX

124, AV. DE LA RÉPUBLIQUE,
PARIS

Muller 15

L. AUBERT

Exclusivités L. AUBERT

LOLOTTE VEUT MOURIR

COMIQUE

LOLOTTE, qui vient de passer six mois agréables à la prison de Fresne-sous-Ombre, a si bien perdu le sentiment des réalités qu'elle tombe dans une bouche de gaz dès sa rentrée dans la vie... civile. Conduite dans une ambulance, elle fait immédiatement la conquête du docteur Brulant, qui, après sa guérison, l'embauche comme infirmière. Inutile de dire que Lolotte fait une infirmière assez originale, qui s'approprie les liqueurs données aux malades et dont la patience est vite à bout...

Malheureusement une catastrophe arrive : un ancien ami de Lolotte, conduit à l'hôpital, dévoile son origine au docteur et celui-ci chasse celle qui a abusé de sa confiance. Meurtrie dans ses sentiments et dans sa bourse, Lolotte est tout à fait désespérée. Lolotte a assez de la vie.

Justement quelqu'un lui propose de lui éviter les inconvénients du suicide en l'assassinant. Lolotte accepte. Mais quelques heures après, elle reçoit une lettre du docteur Brulant, qui lui demande son pardon... et sa main. Lolotte sent la vie renaître. Lolotte ne veut plus mourir.

Son amoureux vient la chercher dans le bar où elle avait trouvé du travail. Pas encore complètement remise des transes par lesquelles elle a passé, elle l'épouse, et tous deux se promettent de vivre heureux et d'avoir beaucoup d'enfants.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 625 MÈTRES

AUBERT-MAGAZINE N° 29

La Circulation à New-York. — Une ample Comédie à 100 actes divers
L'Industrie du sucre d'érable

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 215 MÈTRES

LILLE 56, Rue des Ponts-de-Commines LILLE

124, AV^E DE LA RÉPUBLIQUE PARIS

Ed. Müller 18

Louchet-Publicité.

VISUALISATION !!!

Présentation spéciale du Samedi 15 Février au GAUMONT-PALACE

Rose-France (Cantilène héroïque en noir et blanc). Tel est le titre de l'œuvre nouvelle à la présentation de laquelle la maison Gaumont nous convia samedi dernier. Ce titre est, du reste, incomplet et comporte un sous-titre oublié à la présentation. Une indiscretion commune aux ouvreuses, me permet de le faire connaître ici. Il tient dans ces trois mots : *Loin du Front!*

Rose-France? Ehl mais oui, on y voit des roses, on y voit aussi des lys, des reines-marguerites et tout ce qu'il faut pour composer un bouquet. **Cantilène héroïque?** Halte-là! Qu'entend-on ici par héroïque? Le principal et quasi unique personnage masculin (oh! si peu masculin!) traîne tout au long du film une bronchite chronique compliquée d'emphysème et d'anémie. A peine peut-il lever le bras; un geste l'accable et le poids d'une fleur le fait succomber. Nous sommes en pleine tourmente, la guerre fait rage, les hommes meurent en chantant pour la civilisation et la liberté; le pays est envahi et l'humanité est anxieuse car le barbare victorieux va, de son épée aiguisée, retrancher de l'histoire, dix siècles d'art et de charité chrétienne.

Loin du bruit des batailles, notre héros soigne son rhume, douillettement bercé par le murmure des flots bleus de la Méditerranée.

Arrive l'armistice qui lui est annoncé par sa bonne amie et, voici notre « trompe-la-mort » tout ragailardi. Plus de pas traïnants, plus de gestes de moribond. Il bondit dans son auto sans ouvrir la portière, il grimpe les escaliers avec une agilité qui rendrait jaloux Douglas Fairbanks. Ce déchet humain est spontanément transformé en athlète. Et c'est le joli monsieur auquel l'auteur nous invite à nous intéresser?

Voilà pour l'héroïsme!

En noir et blanc, ajoute le titre. Hélas! noir et blanc, pas autre chose, c'est le sort commun à tout produit cinématographique et cela durera tant que la photographie polychrome instantanée ne sera pas entrée dans le domaine des réalisations. Noir et blanc, comme tous les films, pas plus, pas moins. Alors pourquoi ces mots superfétatoires? Et encore, non, ce n'est pas absolument noir et blanc puisque, grâce à des virages qui ne témoignent du reste d'aucune science imprévue, le film est

Comme on le voit, notre spirituelle collaboratrice ne partage pas, au sujet de l'œuvre de L'Herbier, l'enthousiasme de son confrère M. Guillaume Danvers. En publiant ces deux opinions contradictoires mais incontestablement sincères, *La Cinématographie Française* se conforme aux principes d'impartialité dont elle s'est fait une loi.

N. D. L. R.

parfois teinté de violet, de bleu, tout comme les autres et selon l'effet à obtenir.

Et voilà pour « noir et blanc ».

Pendant que j'y suis, il me faut bien vous dire que cette cantilène héroïque n'est pas venue au monde toute seule. Elle a été, nous dit la notice projetée sur l'écran, composée et visualisée par M. M. L'Herbier.

Visualisée!!! mon sang n'a fait qu'un tour. Et je me suis tournée vers l'académicien qui occupait la loge derrière mon strapontin. L'éminent chevalier-garde de notre dictionnaire avait frémi. Visualisée??? Mais tandis qu'il essayait ses lunettes, la projection avait suivi son cours et le néologisme audacieux s'enroulait sur la bobine inférieure de l'appareil, insouciant de l'émoi qu'il venait de causer.

Ah! ces hommes de lettres, tout leur est permis. Qu'est-ce que je prendrais si je me permettais de lâcher un terme de ce calibre dans mes modestes critiques. Oh! là! là! pauvre ouvreuse; c'est pour le coup que M. Aubert m'enverrait apprendre la grammaire avec mon petit balai, comme il dit.

Le sujet de la cantilène de M. L'Herbier ne le cède en rien aux titres et sous-titres pompeux qui la coiffent. C'est confus, nébuleux, maladif. C'est mou flasque et filandreux. C'est larmoyant sans raison et cela vise à attendrir le spectateur sur les déconvenues d'un amoureux transi, sur les égratignures du cœur d'un pauvre fantoche, alors qu'au même moment l'humanité qui pense et qui rêve s'est levée tout entière contre le crime et que chaque heure qui passe enregistre des milliers de martyrs tombés glorieux et vibrants, pour une cause autrement intéressante que les beaux yeux d'une donzelle.

Si encore on ne parlait pas de la guerre dans cette « cantilène », on pourrait croire que cela se passe dans la lune ou dans Sirius; mais les deux personnages du drame y reviennent sans cesse et, ma foi, bien intempestivement.

A part sa pesante faconde le sujet n'offre rien de nouveau. Il imite, par contre, Mascamor en faisant accompagner le personnage principal par un indien aborigène amené d'Amérique tout comme Mascamor avait ramené son fidèle canadien. J'ajoute, pour être juste que ce dernier avait le bon goût de se vêtir décentement.

L'interprétation se borne à deux rôles, abstraction faite de l'indien. Le rôle du héros *Lorris Gold* est admirablement interprété par un jeune artiste qui a toute

la langueur, toute la paresse malade nécessaire. Doué d'un physique remarquable, ce protagoniste ne pouvait être mieux choisi. Il exhibe, en outre, au cours des événements de savoureux pyjamas aggravés de cols voluptueusement échancrés et qu'on croirait évadés de la garde-robe de M. Maurice Rostand.

Quant à l'héroïne, elle a tout d'un *bas bleu*, ce qui, précisément, est son cas. Sa démarche langoureuse, ses poses hiératiques, sa façon de se promener dans les rues d'une ville (fût-elle du Midi), en des costumes de mi-carême pourraient bien faire hurler les chiens et amener les moutards... Heureusement que cela se passe dans une cantilène en noir et blanc, ce qui, du reste n'est pas une raison pour manquer de l'élément indispensable à un tel personnage...

L'anatomie de cette artiste évoque de façon fâcheuse les fils de fer barbelés dont on a tant abusé ces dernières années.

L'exécution photographique est, vous le savez, en noir et blanc; c'est du bon travail qui fait honneur à l'opérateur qui a apporté un soin jaloux au choix des sites et à l'éclairage. Il me faut aussi citer les titres rédigés de façon à ajouter à la confusion déjà intense du sujet. La préciosité de leur rédaction, la recherche par trop visible de l'effet, finissent par agacer le spectateur.

Par contre, la façon très artistique dont ces titres sont présentés, est des plus heureuses et mérite d'être prise comme modèle.

Rose-France aura peut-être une bonne presse. J'en ai dit très sérieusement ce que j'en pense.

Je sais, on va répéter que c'est un spectacle pour une élite intellectuelle (ce qui est précisément le contraire d'une élite intelligente). En tous cas, si le cinéma évolue ce n'est pas de ce côté qu'il doit chercher sa voie. L'art du film doit être fait d'action, de mouvement, de vie; ce qu'on vient de nous montrer, n'est que l'image de l'inertie, du sommeil et de la mort.

Je ne sais si ce genre nouveau a déjà reçu un nom mais je pense que : *genre vaseux* lui conviendrait parfaitement.

Le brouhaha du départ réveilla l'académicien qui se leva en disant : Allons *visualiser* sur la place Clichy s'il n'y a pas moyen de séduire un chauffeur de taxi.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.



L'article Visualisation aurait dû passer dans le numéro du 1^{er} mars. Pour ne pas avoir à nous reprocher de causer à l'oeuvre de M. L'Herbier le moindre préjudice commercial, nous avons attendu, avec l'assentiment de notre collaboratrice, que les tractations dont ce film pouvait être l'objet fussent réalisées.

Entre temps nous avons soumis à M. L'Herbier l'article en question. Sa réponse qu'on lira plus loin semble indiquer que l'auteur de Rose-France n'a pas pour ce geste courtois la gratitude qu'on était en droit d'attendre d'un homme de lettres.

LA DIRECTION.

Voici le poulet :

M. Marcel L'Herbier nous fait communiquer les rectifications suivantes.

Nous nous bornons suivant le principe d'impartialité posé plus haut à insérer lesdites rectifications.

**

Visualisée. L'Ouvreuse de Lutétia (y a-t-il donc quelqu'un pour plagier la seule ouvreuse : *L'Ouvreuse* celle du Cirque d'Eté...?) ... « L'Ouvreuse de Lutétia écrit :

« Visualisée n'est pas français ».

En effet « visualisée » n'est pas plus français que « cinématographe » ne l'était pour Louis XIV ou que « film » ne l'est, aujourd'hui encore, pour Littré...

Elle semble, de plus insinuer que nous ne nous en doutions pas

Ce n'est qu'inexact.

Sur le caractère néologique de ce mot voir, en effet, l'article « Le film français est-il français ». (*Le Film*, 7 janvier 1919 ; page 26, 12^e ligne avant la fin).

Et sur l'opportunité de ce néologisme, reconnue par toute la presse, même par celle hostile à notre oeuvre, voir (notamment) *La Victoire* (28 février 1919).

Guerre. Elle écrit :

« Nous sommes en pleine tourmente, la guerre fait rage... »

Cela, c'est faux.

Toute l'action de « Rose-France » (on l'indique clairement) se passe le jour et la veille de l'armistice, — jours de réjouissances générales si l'on se souvient bien...

Photographie. Elle affirme que dans « Rose-France », l'opérateur a bien choisi ses sites et ses éclairages.

C'est entièrement faux.

Dans « Rose-France » l'opérateur n'a choisi *aucun* site, ni combiné *aucun* éclairage, ni même inventé *aucun* des nombreux procédés techniques dont toute la presse a salué la nouveauté et l'ingéniosité — Le « Visualisateur », M. Marcel L'Herbier revendique *pour lui seul* tout le mérite (si mérite il y a) de ce choix, de ces éclairages, et de ces inventions mécaniques.

Héroïque. Prière à L'Ouvreuse de Lutétia de pousser l'érudition jusqu'à consulter un Larousse (même de poche) pour chercher la définition, qu'elle ignore, du « genre héroïque » en littérature française.

Armistice. Elle affirme que le « héros de » Rose-France est guéri, comme par enchantement, lorsque sa « bonne amie » lui annonce l'armistice.

C'est deux fois faux.

1^o Ce n'est pas « sa bonne amie » qui lui annonce l'armistice.

2^o La résurrection toute morale et passagère du héros (tuberculeux et non enrhumé) coïncide avec la résurrection de son amour et de sa confiance en la Femme aimée. Elle précède d'au moins 200 mètres l'annonce de l'armistice.

Visualiser (bis). Elle écrit : « allons visualiser sur la place Clichy s'il n'y a pas moyen... etc »

Ce n'est qu'une « plaisanterie » !...

— Mais c'est, aussi, un solécisme :

Car « visualiser » ne signifie pas « voir » ; — pas davantage qu'« être imbécile » ne veut dire « être intelligent », — ou « être intéressé » « être intéressant », ou « chanter », « chanson ».

Remarque générale — « Rose-France » étant une oeuvre de propagande officielle française, nous laissons à tous les gens de goût, nous voulons dire à tous les « Français » le soin de juger le ton général de l'article « Visualisation » (et notamment, les mots que « la spirituelle collaboratrice » emploie pour définir l'anatomie d'une Femme).

Et nous rappelons, enfin à ceux qui voudraient s'intéresser à la chose que dès juillet 1914, nous avons répondu à cet article dans les pages 33 (*in fine*) 34 et 35 de « Au jardin des jeux secrets ».

**

Nous avons communiqué à l'Ouvreuse de Lutétia les rectifications de M. L'Herbier, ce qui nous vaut la lettre suivante :

Mon cher Directeur,

Lorsque vous m'avez demandé de reculer la publication de ma critique du film *Rose-France*, l'argument dont vous vous êtes servi répondait tellement à mes sentiments que j'ai acquiescé aussitôt. J'eusse été navrée de causer un préjudice matériel à un auteur que j'estime sincère, même dans ses erreurs.

M. L'Herbier me fait aujourd'hui regretter mon geste en proclamant *urbi et orbi* que son oeuvre est un film de propagande qui lui a été commandé par le gouvernement français. S'il eût pris ce soin plus tôt, je ne me serais pas bornée à critiquer *Rose-France* au nom du bon sens et du bon goût; mais j'aurais tenu à protester énergiquement au nom des contribuables desquels on se moqua jamais avec autant de désinvolture.

Ça un film de propagande? Pas un seul des nombreux spectateurs qui assistaient à la présentation ne s'en serait douté. Quel est le bureaucrate au cerveau déformé qui nous a joué ce tour? Si c'est là le *Finis coronat opus* du service de propagande, je lui en fais tous mes compliments. Il me sera permis toutefois d'exprimer cette pensée : c'est que si minime que soit la sub-

vention accordée à cette sinistre farce, nous n'en avons pas pour notre argent.

Mais j'ai hâte d'en venir aux rectifications de M. L'Herbier lequel a pris soin de me faciliter la besogne en sériant les questions.

Oui, Monsieur, il y a une *Ouvreuse de Lutétia* comme il y eût une *Ouvreuse du Cirque d'Eté* (toutes proportions gardées, bien entendu), mais sans qu'il y ait là le moindre plagiat. M. L'Herbier me permettra peut-être en passant de lui rappeler que cette *Ouvreuse* du Cirque d'Eté à laquelle il rend un hommage mérité était, il y a quelques mois traitée de *goujat* dans le journal même qui s'honore de la collaboration de M. L'Herbier.

Visualisée n'est pas plus français que Cinématographe ne l'était pour Louis XIV, dit mon rectificateur.

Il m'en coûte de rappeler à M. L'Herbier qui le sait mieux que moi que Cinématographe était un mot, ou plutôt deux mots déjà au temps d'Aristophane. Louis XIV n'en ayant pas l'emploi les laissa au champ des racines grecques. M. L'Herbier, qui n'est pas, que je sache, un vétéran du cinéma n'avait nul besoin du mot « Visualiser ». Je n'aurai pas l'outrecuidance de lui citer les verbes offerts par notre langue pour exprimer cette chose toute simple.

Cette manie de se singulariser évoque trop

« Ce pédant enivré de sa vaine science

Tout hérissé de grec, tout bouffi d'arrogance. »

Guerre. J'en demande bien pardon à l'auteur de *Rose-France* mais toutes ses dénégations, toutes ses subtilités n'empêcheront pas son action de débiter en pleine guerre et de montrer le déchet humain qu'il a pris pour héros subitement guéri à l'annonce de la cessation des hostilités.

La salle tout entière a éprouvé ce même malaise et les conversations à la sortie n'avaient pas d'autre objet.

Qu'on me comprenne bien, je ne fais pas ici un procès ridicule à M. L'Herbier et ne vois dans ce fait qu'une coïncidence aussi fâcheuse que flagrante.

« C'est un méchant métier que celui de médire »

et je me garderais bien de soupçonner l'honorable auteur de *Rose-France* d'avoir voulu cette regrettable coïncidence qui a certainement échappé à son coup d'oeil. Il arrive assez fréquemment au théâtre que des coupures ou des rectifications n'apparaissent nécessaires que devant le public.

Photographie. Ici je suis tout-à-fait d'accord avec M. L'Herbier. En décernant des éloges à l'opérateur, j'ignorais le nom de l'homme de goût qui a choisi les sites, combiné les éclairages et même, paraît-il, inventé des procédés techniques dont toute la presse etc...

M. L'Herbier nous dit que ces hommages lui sont dus.

Rendons à César... et brûlons de l'encens aux pieds du *Visualiseur* puisque en vérité tous ces détails sont fort bien traités.

Héroïque. Oh! Je vous en prie M. L'Herbier, je respecte votre érudition, soyez indulgent pour la mienne. Croyez bien que je n'ignore rien des diverses applications de cet adjectif. Mais à l'heure actuelle, au moment où reviennent ceux qui restent des héros qui ont sauvé le monde, permettez-moi, avec la grande masse du peuple français de n'accepter aujourd'hui d'autre signification, au mot *héroïque* que celle que lui ont donnée le million et demi d'enfants de France qui dorment de leur glorieux sommeil dans ce Campo Santo qui va des marais de l'Yser aux rives de Gallipoli.

Armistice. J'ai répondu à l'article *Guerre* à la rectification de M. L'Herbier. Et en passant je me demande où M. L'Herbier voit de la propagande dans son héros tuberculeux qui ne se préoccupe que de la résurrection de son amour le jour de l'armistice au lieu de participer à l'allégresse générale.

M. L'Herbier est jeune, me dit-on, et Français pardessus le marché. A ce double titre, il a comme tous ses compatriotes dignes de ce noble pays qui est le nôtre, dormi dans la boue des tranchées, chargé au Mœrt-Homme à la baïonnette, lutté au couteau dans les ruines de Vauquois.

C'est en récompense de brillantes citations, je veux le croire que le gouvernement français l'a honoré de la commande d'un film de propagande. Si vraiment il en est ainsi, comment ne voit-il pas que son personnage n'est pas à la page???

Visualiser (bis). Il n'y a aucun solécisme dans l'interprétation que je donne à ce mot parce que visualiser est un barbarisme et par conséquent échappe aux règles de la syntaxe.

Pourquoi M. L'Herbier ne veut-il pas permettre à mon académicien de faire de ce néologisme l'emploi qu'il lui plaît. Visualiser, pour M. L'Herbier signifie rendre visible; pour le membre de l'Institut, il voudra dire voir. Et il en sera ainsi jusqu'à ce que l'auteur, académicien à son tour (c'est la grâce que je lui souhaite), ait fait une place à son verbe dans le dictionnaire français.

Quant aux termes que, sous une forme à dessein imprécise M. L'Herbier ajoute à cet article: *Imbécile, Intéressé, Chantage*, ils prouvent simplement que notre propagandiste officiel est accoutumé à un fâcheux répertoire que je lui laisse volontiers. L'emploi des gros mots est l'argument de ceux qui se sentent dans

leur tort. Mais si ces expressions d'un choix douteux ont la prétention de signifier quelque chose, que l'auteur trempe sa plume ailleurs que dans l'encier de Basile ou de Tartufe. Qu'il parle net.

Et je lui certifie qu'en la personne de l'*Ouvreuse de Lutetia* il trouvera quelqu'un qui ne se dérobera pas...

Je ne connais pas M. L'Herbier, je ne l'ai jamais vu, nous ne fûmes jamais concurrents en affaires pas plus que rivaux en amour. J'ai hâte d'avoir à célébrer le beau film qu'il est capable de nous donner le jour où il se débarrassera des formules nébuleuses auxquelles se complait sa jeunesse. Et cela je le ferai de tout cœur, n'ayant contre lui aucun sentiment hostile.

Quant à mes appréciations sur l'interprète du rôle féminin de *Rose-France* je n'ai rien à y changer. A tort ou à raison j'estime que la conscience la plus élémentaire oblige l'artiste à n'aborder un rôle que nanti des éléments matériels et moraux qu'exige ce rôle. La plastique d'une ravaudeuse de bas ou d'une laveuse de vaisselle importe peu. Celle d'une artiste participe intensément à l'œuvre interprétée. Il y a le public qui paie et qui a le droit d'être exigeant.

C'est très agréable, je ne l'ignore pas, de s'exhiber à la scène ou à l'écran, mais il faut au moins être pourvu de quelques avantages parmi lesquels la beauté et le talent sont de toute nécessité.

Si la nature marâtre vous a privé de ces dons faites-vous ouvreuse, composez des poèmes en français cubique

« Soyez plutôt maçon si c'est votre talent »

mais, par Apollon, gardez-vous de vous exposer aux regards sans indulgence des spectateurs. Quant à suivre M. L'Herbier au *Jardin des Jeux secrets* comme il nous y invite, merci bien, les petits jeux secrets de M. L'Herbier me font un peu peur.

« Hé! mon Dieu, craignez tout d'un auteur en courroux, Qui peut... — Quoi? — Je m'entends. — Mais encor? — Taisez-vous! »

Recevez, mon cher Directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.

Nous estimons close la discussion soulevée au sujet de Rose-France. Puisse cette polémique contribuer au succès de ce film auquel l'auteur a apporté tant de soins.

LA DIRECTION.



1919

DATE DE PRÉSENTATION :
18 Mars 1919

PROGRAMME N° 16

DATE DE SORTIE :
18 Avril 1919

1919



Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

Le 18 Mars

PATHÉ

présente

CHIGNOLE

Grand Film Populaire

A la Gloire
de l'Aviation FrançaiseInterprété et mis en scène
avec exactitude et vérité

sera un

Immense
Succès

CHIGNOLE

M. URBAN
(Chignole)

CHIGNOLE

Adaptation Cinématographique
du célèbre roman
de MARCEL NADAUD

Mise en scène

de

R. PLAISSETTY

Il faut voir

— C'est le 25 Mars —

QUE

PATHÉ présentera

J'ACCUSE

D'ABEL GANCE

Tragédie cinématographique en quatre époques



J'ACCUSE

Sera le plus grand succès

De l'Année



PATHÉ



RIGADIN dans les Alpes

SCÈNE COMIQUE DE M. MAUZIN

jouée par

PRINCE

MM. DE CANONGE, BROUETTE — M^{lles} FABIOLA et CLO MARRA

M. et M^{me} Rigadin vont passer l'hiver à la Côte d'Azur, Monsieur précédant Madame pour veiller à l'installation.

Dans le rapide qui l'emmène, il se trouve vis-à-vis d'une charmante voyageuse et son cœur volage, plus rapide que le train, vole vers elle. Mais la voyageuse ne l'encourage pas et les regards du mari jettent une douche sur son enthousiasme.

Le lendemain, à Eze, Rigadin se promène mélancoliquement dans les bois de pins, en songeant à la jolie voyageuse, lorsque celle-ci lui apparaît au détour d'une route. Elle est seule!... Quelle bonne fortune!... Il commence des travaux d'approche, lorsqu'une bête énorme vient s'interposer entre eux. Un ours!... Un ours dans la montagne! Rigadin ne prend pas le temps de réfléchir à ce que la présence de cet animal a d'insolite, il détale avec la rapidité d'une autruche.

Mais il entend derrière lui le pas précipité de l'ours et n'a que le temps de se blottir dans un creux de rocher.

Le soir, à l'auberge, Rigadin voit entrer le mari de la voyageuse, qui sanglote : « Ah! la malheureuse! la malheureuse! » Rigadin comprend que l'ours a dévoré la pauvre femme et, éprouvant le besoin de jouer un rôle avantageux dans cette aventure, il se met à la raconter à la manière de Tartarin. Malheureusement, la pseudo victime survient en même temps que M^{me} Rigadin pour confondre le menteur.

L'ours n'était qu'un ours... de cinéma, et Rigadin, ayant interrompu inopinément une scène qu'on se préparait à « tourner », avait été la plaisante victime d'une bonne farce.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 295 Mètres

PUBLICITÉ : 1 Affiche 80/120



Très prochainement

Miss RUTH ROLAND

DANS

LA

FIANCÉE

DU

SOLEIL

Grand Cinéma-Roman en 12 épisodes

P A T H É

P A T H É S. C. A. G. L.

CHIGNOLE

d'après Marcel NADAUD

DISTRIBUTION

CHIGNOLE	MM. URBAN
Vieux CHARLES	RAULIN
Jimmy BARNETT	BRUNELLE
Le Père BASSINET	NUMÈS
Sophie BASSINET	M ^{lle} Kitty HOTT
Madame BASSINET	M ^{me} Rosine MAUREL



M^{lle} Kitty HOTT

CHIGNOLE

LA CHIGNOLE, dans l'argot des aviateurs, c'est un vilebrequin portatif.

Le mécano Arthur Doublon affectionne particulièrement cet outil, d'où son surnom de Chignole. Quant à sa devise « Ne pas s'en faire », elle dépeint bien ce caractère toujours



enjoué, vrai gamin de Paris spirituel et moqueur, mais capable de se hausser jusqu'à l'héroïsme avec une simplicité émouvante.

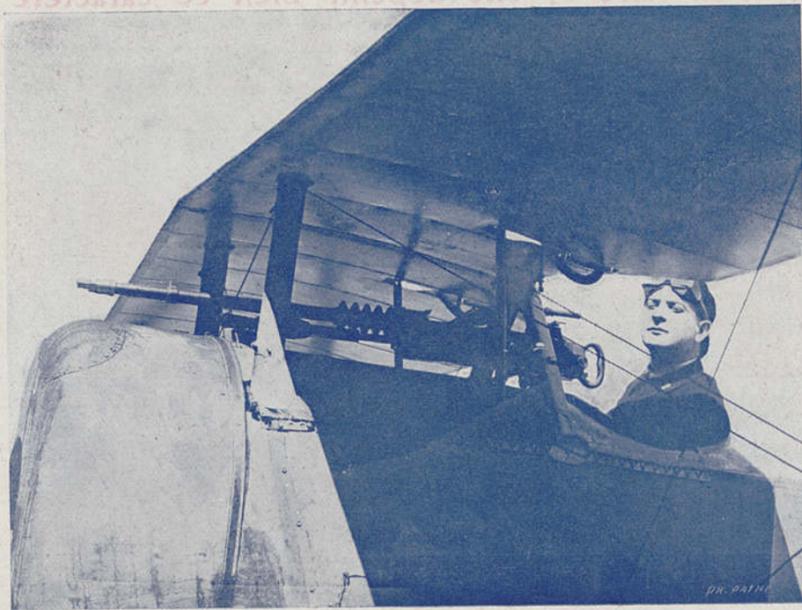
Chignole, a dit Charles Le Goffic, c'est Gavroche... avec des ailes.

Chignole, en effet, va passer aviateur mitrailleur. Il en a obtenu la promesse formelle de son lieutenant Vieux Charles, et il rêve de merveilleux exploits.

La raison pour laquelle Chignole veut conquérir la gloire, c'est Mlle Sophie Bassinet, radieuse figure de jeunesse, blondine aux grands yeux spirituels. Les Bassinet sont de braves gens. Le papa est cocher à la Compagnie Générale des Voitures. La

maman est concierge. On habite Montmartre et on a toutes les sympathies du voisinage. Lorsque Chignole arrive dans son uniforme flambant neuf d'aviateur, tout Montmartre est aux fenêtres pour le voir, jusqu'aux petits gosses de Poulbot qui le dévorent de leurs yeux extasiés : c'est qu'ils sentent bien le lien de fraternité qui les unit à ce grand garçon bon enfant.

Un jour, Vieux Charles et Chignole reçoivent leur ordre de départ pour Nancy. Une panne les arrête en route. Ils n'ont



que 39 sous pour déjeuner à deux. Chignole commence par commander un repas plantureux. Après, on verra...

— J'ai un oncle à Châlons, dit-il à son camarade, je vais aller le taper.

En son absence, Vieux Charles fait la connaissance de Jimmy Barnett, de l'escadrille Lafayette, se laisse entraîner dans une partie de poker et perd. Pourvu que Chignole revienne avec assez d'argent pour payer sa dette !

Or, ce n'est pas chez son oncle qu'est allé Chignole, mais chez « sa tante » à qui il a laissé sa montre en gage. Il est radieux. Toutes dettes payées, Vieux Charles et Chignole ont gagné un précieux ami en l'Américain Jimmy Barnett.

A Nancy, nos deux aviateurs sont joyeusement fêtés par leurs nouveaux camarades. Le mécano Racine est désigné pour prendre soin de leur appareil et il s'acquitte de sa tâche avec des soins de nounou. Ce mécano est le boute-en-train de l'escadrille, et rien n'amuse ses camarades comme de le voir danser, à la manière de... Mlle Gaby Deslys.

Tous ces héros, d'ailleurs, lorsqu'ils n'exposent pas leur vie en reconnaissances ou en combats aériens, redeviennent de grands enfants; nous les voyons s'amuser comme des gosses à une course d'escargots. Les paris sont ouverts. Le signal du départ est donné: l'as des as arrive au poteau d'arrivée, lorsque parvient un ordre du chef: Vieux Charles et Chignole sont désignés pour bombarder un dépôt de munitions boche.

Après un vol hardi au-dessus des positions ennemies et un copieux arrosage, l'oiseau français se prépare à rejoindre le nid lorsqu'il se trouve pris dans les remous des barrages d'artillerie. Le chien que Chignole emmène toujours comme fétiche, le pauvre Boudoubadabou, reçoit l'éclat d'obus qui aurait sûrement atteint son maître. Et à la même heure, agenouillée à l'église, une jeune fille prie de tout son cœur pour son fiancé: c'est Sophie Bassinet.

Le lendemain, le pauvre Racine, le joyeux mécano, est atteint à son tour par un oiseau ennemi. Chignole exaspéré par la mort de ce vaillant camarade, saute sur son avion, en dépit de la défense qui lui est faite de piloter. Un combat à mort se déroule dans les nues et, après d'émouvantes alternatives, l'oiseau ennemi vient piquer du bec sur le sol.

Chignole aura la médaille militaire pour son héroïsme, mais pour son acte d'indiscipline, il sera versé dans l'infanterie. Quel chagrin. Fantassin, il rachète sa faute par sa vaillance. Blessé, il est ramené dans une ambulance de l'arrière, joyeux encore de souffrir pour la France, en attendant qu'il reprenne son vol dans le bleu, vers le danger et vers la gloire.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 1800 MÈTRES

PUBLICITÉ : 2 AFFICHES 80/120 — 1 POCHETTE 8 PHOTOS BROMURE



PROGRAMME N° 16



Date de présentation : *Mardi 18 Mars 1919*

Date de sortie : *Vendredi 18 Avril 1919*

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
CHIGNOLE	S. C. A. G. L.	Drame	2 affiches 80/120 1 pochette de 8 photos	1800 ^m	MM. URBAN RAULIN NUMÈS M ^{lle} KITTY HOTT
RIGADIN DANS LES ALPES	Pathé	Comique	1 affiche 80/120	295 ^m	PRINCE
LA CASBAH DE RABAT (MAROC)	Pathécolor	Coloris		130 ^m	
PATHÉ-JOURNAL					



La Casbah de Rabat

(MAROC)

XILLE forte du Maroc, Rabat est située sur la rive gauche du Bou Regreg. Dans sa partie orientale gisent les ruines de l'ancienne Chella, que Chénier suppose avoir été la métropole des colonies carthaginoises.

Dominant le lit du fleuve s'élèvent les tours armées de la Casbah, dont les vieux murs s'égayent de beaux jardins intérieurs.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 130 MÈTRES

J'ACCUSE

Le 25 Mars

PRÉSENTATION

J'ACCUSE

PATHÉ

J'ACCUSE



J'ACCUSE

J'ACCUSE

Tragédie Cinématographique en quatre époques

d'ABEL GANCE

PROCHAINEMENT

BESSIE LOVE



dans une délicieuse Comédie

AMES



SŒURS



Le 28 Mars

Une Nouveauté Sensationnelle

PATHE- REVUE

Le plus varié

Le plus complet

Le plus intéressant

Le mieux documenté

de tous les MAGAZINES

CINÉMATOGRAPHIQUES

ART - SCIENCE - INDUSTRIE - SPORT - VOYAGE - etc..., etc...



VOX POPULI

En juillet 1914, en revenant d'une présentation — en ce temps-là elles avaient lieu rue du faubourg du Temple — où, cette après-midi là, la conversation avait été plus à la guerre qu'on présentait qu'aux films qu'on était venu voir, mes voisins qui semblaient guetter mon retour me firent signe qu'ils avaient quelque chose à me dire.

Dans la loge de notre concierge, le docteur, le pharmacien, le marchand de vins, l'employé de banque, le chemisier et moi nous nous trouvâmes réunis le soir après diner. C'est le docteur qui prit la parole et me fit ce petit discours : « Il va y avoir la guerre. Tous, nous partirons. Vu votre âge, vous ne serez pas mobilisé. Pouvons-nous compter sur vous pour veiller sur nos familles?... Voulez-vous accepter d'être prévenu directement s'il nous arrivait un malheur afin que vous puissiez préparer nos femmes et nos enfants, nos familles et nos amis à la nouvelle... »

Très touché d'une telle marque d'estime de mes voisins qui, je m'empresse de le dire, sont allés sur le front et en sont revenus plus ou moins « fatigués », j'acceptai. Et ces braves gens qui avaient prévu « l'inévitable » n'avaient pas pensé au bon gros gendarme qui, le lendemain, m'apporta une « convocation » du Ministre de la Guerre m'invitant à aller « immédiatement et sans délai » voir si le 1^{er} génie était toujours en garnison à Versailles.

Et, à la grande stupéfaction de mes voisins, c'est moi qui devant garder la maison, 7 épouses, 14 enfants et 2 vieilles filles; c'est moi qui, la musette sur l'épaule et la cigarette au bec — en ce temps-là on avait du tabac! — partais le premier, assister à cet inoubliable spectacle de la mobilisation dont, lorsque j'en aurai les loisirs, je conterai les heures follement amusantes.

Parti le premier, je revins le premier aussi: car mon sergent-major qui ne pouvait s'habituer à mes farces de collégien, fut bien heureux le jour où il vint me dire : « Tu sais mon vieux, voilà ton livret, tu peux partir, il y a un train dans 20 minutes, ne te gêne pas pour le prendre. »

Après moi revinrent successivement le concierge, blessé en Alsace, puis l'employé de banque et le chemisier déclarés inaptes, et, ces jours-ci, le docteur, le pharmacien et le marchand de vins.

— Tout cela, c'est peut-être très intéressant pour vous, mais ça n'a aucun rapport avec le cinéma! — Allez vous m'objecter.

Le cinéma? mais en vous racontant ceci, je ne fais qu'y penser. Attendez-donc un peu!... Or, comme je disais, du rez-de-chaussée au sixième, toute la maison a le rare bonheur d'être au complet. Au complet! elle

s'est même amplifiée de quelques marmots que, pendant d'heureuses permissions, leurs papas sont allés acheter au bazar de la tendresse.

Tous ces heureux papas et leurs marmots vont donc au cinéma, non à celui d'en face, car insondable mystère de l'âme humaine, on va toujours chercher au loin ce que l'on a tout près.

Comme mes voisins savent que je vois tous les jours des kilomètres de films nouveaux, ils me demandent des tuyaux. — Puis-je aller voir *Une aventure à New-York* avec mes deux filles? me dit le chemisier.

— Où puis-je emmener mes trois bébés?... me demande le pharmacien.

En un mot je donne à la maison des consultations qui se répercutent dans tout le voisinage. Pour les enfants j'ordonne Mary Osborne et Charlot; pour les jeunes filles, Mary Miles, Douglas Fairbanks, Rio Jim, Suzanne Grandais, et pour les grandes personnes, j'indique les grands films à tendances philosophiques, littéraires, etc.

Les enfants et les jeunes filles me remercient. Les grandes personnes ne me félicitent pas de mes tuyaux, et pour leur avoir indiqué ce que l'on est habitué à appeler un film de propagande, qu'est-ce que je me suis fait passer!... Et le docteur qui est revenu avec un caractère d'étudiant m'a carrément dit : « Dites donc, mon vieux, je ne vais pas au cinéma pour voir des « peintures d'âmes »! j'y vais pour me récréer, m'amuser, comprenez-vous!... Quant à vos films patriotiques on voit bien que vous n'êtes pas allé dans les tranchées sans cela vous en auriez vivement assez de toutes ces batailles à la noix de coco, où les canons tirent sans s'arrêter, sans qu'un seul arbre du paysage ne bouge et perde la moindre feuille. Puis vos ambulances de cinéma! Savez-vous que nos infirmières étaient plus jolies que vos figurantes. Pour vous faire pardonner la mauvaise soirée que vous m'avez fait passer, la prochaine fois, vous viendrez avec nous, comme cela si le film nous ennue, nous nous ennuerons tous ensemble.

Bref, pour me faire pardonner des uns, et continuer à amuser les tous petits, je les ai tous envoyés, la semaine dernière, à l'Alexandra-Palace où, accompagné d'un très bon orchestre, l'on donnait *Le Secret de Jack*. Le célèbre chimpanzé et son rival le petit poney ont fait trépigner de joie les marmots dont les parents, avec un ensemble remarquable, ont apprécié la virtuosité du metteur en scène qui fait si adroitement évoluer Jack et le poney. Le scénario ne leur a pas flanqué la migraine, ils sont contents.

Le pharmacien, lui aussi, m'a fait part de ses impressions cinématographiques. Savez-vous ce que cet homme

qui est un catholique fervent, reproche aux films américains?... c'est, en général, d'être des prônes déguisés. — J'ai bien assez d'entendre mon curé à la messe. S'il me faut, l'après-midi du dimanche, voir une prédication au cinéma, zut! j'aime mieux rester à mon laboratoire et préparer mes potions contre la grippe. Puis, savez-vous pourquoi on a la grippe? Eh bien, c'est parce que l'on est pas gai. Le rire, c'est le propre de l'homme a dit le bon curé de Meudon, Rabelais, qui, lui aussi, s'y connaissait un peu en médecine. Or, il n'y a pas à dire, que ce soit au théâtre dont les indécences sont bêtes à pleurer, au cinéma où l'on fait de la morale à petites doses, ou dans la rue où l'on déambule sans savoir où aller, on s'ennuie à Paris, car on y trouve toujours un grincheux pour nous mettre de mauvaise humeur. Au front, pendant les heures les plus terribles, il y a toujours eu un loustic pour nous faire rire. Et, si je vous contais toutes les farces que se faisaient mes préparateurs, même pendant les raids d'avions et les marmitages, vous croiriez que j'exagère. Mais, pour en revenir à vos films, là, franchement ils pêchent un peu par le choix des sujets. Vos films de propagande n'en parlons pas, ils arrivent en retard, comme des hors-d'œuvres à la fin d'un diner.

Puis — 2^e édition! — croyez-vous que l'on a du plaisir à revoir, plus ou moins mal réussis, des tableaux nous rappelant les quatre années que nous avons passées dans la boue de l'Yser, dans les craies de la Champagne, sur le qui-vive, dans l'incertitude du lendemain, dans l'angoisse de ne pouvoir peut-être faire au dernier moment tout ce que l'on aurait voulu pour bien préparer les pansements, évacuer et soigner le plus rapidement possible tous ceux qui, sous nos yeux, étaient là, joyeusement en vie, et qui, le lendemain!...

Non, des films de guerre, assez! Mes enfants sont trop petits et n'ont pas besoin de connaître ces horreurs. Quant à moi, mêmes camouflés, je ne veux plus les revoir... Quand vous aurez vu un film gracieux, spirituel; gai, aimable, amusant et qui ne soit pas un prône déguisé, indiquez-le moi, j'irai le voir avec plaisir.

Et le matin, en prenant le métro avec moi, le caissier m'a demandé si la crise de l'espionnage cinématographique ne serait pas bientôt terminée. Lui aussi, il en a assez des coffres-forts qui s'ouvrent tout seuls comme des tiroirs de table de nuit et ne serait pas fâché de voir autre chose que des histoires de contre-espionnage à dormir debout, qui ont le grave défaut de faire croire et de perpétuer l'impression que les Allemands étaient beaucoup plus forts qu'ils ne le furent jamais.

Ce serait, on le voit, le cas ou jamais de faire voir aux poilus démobilisés, tous les films qui firent la joie de nos écrans en 1915, 16 et 17. Ceux qui les verront seront certainement heureux de les revoir en compagnie de leurs chers démobilisés.

Maintenant un dernier mot :

Le jour où ces Messieurs de la Location trouveront la critique des films par trop sévère, pour leur donner une idée de ce que c'est que la liberté d'appréciation, je prierai le pharmacien ou le docteur de donner, sans farder la vérité, entre deux potions ou entre deux visites, leurs opinions sur les films, qu'ils voient ici, là et ailleurs. Et, profitant de cet intérim, prenant des vacances bien gagnées, l'ouvreuse de Lutétia et son vieux complice Nyctalope iront tirer leur flème sur les bords de la Grande Bleue.

V. GUILLAUME DANVERS.

ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ECHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRE ET CONCERTS EN CINÉMA

PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portuguez

“BRIFCO”

PELLICULE VIERGE
POSITIVE & NÉGATIVE

Fabriquée à Ashtead, Angleterre, par les meilleurs techniciens du monde, cette pellicule a fait ses preuves dans son pays d'origine où elle s'est imposée comme la plus solide et la plus régulière des marques connues.

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF :

Jacques HAÏK, 83^{bis}, Rue Lafayette, PARIS (9^e)

L'ÉLECTRICITÉ

DANS LES INSTALLATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

par M. Louis d'HERBEUMONT

(Suite)

UTILISATION DU COURANT

Après avoir passé en revue, bien que d'une façon très sommaire, tous les moyens pratiques réalisant la production de l'électricité, nous devons rechercher la façon la plus rationnelle d'utiliser le courant.

Pour cela, mettons-nous à la place d'un exploitant qui veut ouvrir une salle dans une ville disposant de la lumière électrique. Avant toute autre chose, il devra se préoccuper de « reconnaître » le courant. C'est qu'en effet, pour le choix de certains appareils comme la lampe à arc, les charbons, le tableau de distribution, le moteur d'entraînement, les fils conducteurs, etc., il importe d'être fixé sur la *tension en volts* et aussi sur l'*intensité disponible*. S'il s'agit d'un courant alternatif, on s'assurera, en outre, du *nombre de périodes*.

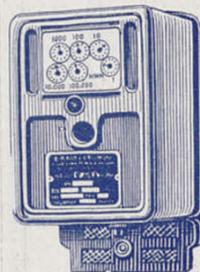
L'établissement des *lignes d'arrivée* et la pose du *compteur* sont assurés par le secteur ou l'usine productrice.

Il faut savoir que, tout comme pour l'eau et le gaz, il existe des compteurs servant à mesurer l'énergie électrique qui traverse un circuit, ou, si l'on préfère, à constater la consommation d'électricité que l'on peut faire dans un temps déterminé.

Ces appareils, basés sur des principes très différents ne peuvent être décrits en détail. Nous nous bornerons à dire qu'ils se composent en principe d'un mécanisme d'horlogerie pouvant être mis en marche par un index fixé à un barreau de fer doux ou à une bobine d'induction. L'index, animé d'un mouvement pendulaire, est susceptible d'être attiré par un électro-aimant dans lequel passe le courant à mesurer. L'attraction est plus ou moins vive suivant la force du courant. Les oscillations de l'index, combinées avec le mouvement de l'appareil d'horlogerie, sont inscrites sur un cadran, et, suivant la disposition adoptée par les bobines, le compteur enregistre l'énergie totale du courant.

La position des aiguilles indique cette dépense et les chiffres représentent des watts, hectowatts, kilowatts, suivant l'importance de l'installation.

Parmi les compteurs à moteurs les plus répandus portent les marques O'Keenan, Elihu Thomson et Aron. Cette dernière firme construit également des compteurs



à balancier d'un tout autre genre. Au lieu d'être de petits moteurs comme les autres compteurs, ils comportent deux balanciers, qui oscillent au synchronisme lorsqu'il ne passe pas de courant dans l'appareil et sont influencés par le passage du courant, de telle sorte que la durée des oscillations augmente pour l'un d'eux et diminue pour l'autre. C'est la différence du nombre d'oscillations des deux pendules, qui est enregistrée par une minuterie, qui donne l'énergie à mesurer.

Il est évident que, comme pour les compteurs à gaz, les compteurs électriques doivent être appropriés au courant (tension et intensité) auxquels ils sont destinés; mais c'est l'affaire du secteur, puisque c'est généralement lui qui les fournit et en conserve la propriété. Les compteurs sont, du reste, plombés précieusement et le consommateur ne peut y toucher en aucune manière.

Si nous nous reportons à la figure ci-dessus représentant un compteur du type classique de la Société Anonyme Continentale, nous y voyons six cadrans également chiffrés de 0 à 9, mais dans des sens différents. La lecture en est faite, on commence par le cadran de droite qui marque les unités et on note successivement le chiffre le plus voisin de l'aiguille jusqu'au cadran extrême de gauche représentant des centaines de milles.

Admettons que le cadran des unités (droite) marque 4, celui des dizaines 7, celui des centaines 5, celui des milliers 8, celui des dizaines de milliers, 3 et celui des centaines de milliers 0, comme ce sera le cas dans la plupart des installations, nous aurons 038574 hectowatts.

Pour connaître la consommation de courant après une séance, il suffira de reprendre les chiffres et de faire une vulgaire soustraction.

Veut-on, maintenant, se rendre compte de la dépense, on multipliera cette différence entre deux lectures par le prix du courant. Si la différence est 380 et le prix de l'hectowat-heure de 5 centimes on aura pour la soirée :

$$380 \times 0,05 = 19 \text{ francs}$$

Une autre question se pose. Etant donné que les compteurs sont construits pour des intensités déterminées, quelle devra être la force du compteur à demander?

Le problème, très simple en apparence, se complique du fait que de nombreux facteurs entrent en ligne de compte : disposition de la salle, tonalité générale des murs et du plafond, distance séparant l'appareil de

PROGRAMME que nous présenterons le MERCREDI (après-midi) 19 MARS 1919

A la Salle de la CHAMBRE SYNDICALE, 21 rue de l'Entrepôt

CENDRILLON LES MERVEILLES DES ALPES

COMÉDIE SENTIMENTALE

Interprétée par

Miss ELLA HALL

Environ 1.550 mètres

PLEIN AIR

Environ 150 mètres



Quelques-uns

DE SES

GROS SUCCÈS

RÊVE RÉALISÉ

LA PETITE PERLE

du HAMPSHIRE

AMBROSIA

ET

CENDRILLON

Miss ELLA HALL

la charmante artiste américaine

l'héroïne de tant de jolis films

Établissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

Agences

BORDEAUX

19, rue David Johnston

MARSEILLE

49, Rue de la République

GENÈVE

LYON

67, Rue de l'Hôtel-de-Ville

BRUXELLES

17, Rue des Fripiers

STRASBOURG

13, rue Sainte-Barbe

ALGER

25, Boulevard Bugeaud

LA HAYE

Pour les
FÊTES
de
PAQUES

CE MERVEILLEUX FILM
SERA PRÉSENTÉ
le **MERCREDI 19 MARS 1919**
à la **SALLE DE LA CHAMBRE SYNDICALE**
21, Rue de l'Entrepôt

UNE
Adaptation
Cinématographique
Moderne
des
CONTES de
PERRAULT



CENDRILLON

COMÉDIE SENTIMENTALE interprétée par

Miss **ELLA HALL**

Environ 1.550 mètres



Les Nouveautés L. Van **GOITSENHOVEN**

Présentation du Mercredi (après-midi) 19 Mars 1919
A LA SALLE DE LA CHAMBRE SYNDICALE
21, Rue de l'Entrepôt

N° 26

DATE DE SORTIE :
Vendredi 18 Avril 1919

NOUVEAUTÉS
des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES
Société Anonyme au Capital de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs (entièrement versés)
FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10
TÉLÉPHONE : Trudaine 61-98
Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE SEMAINE **CENDRILLON** CETTE SEMAINE

COMÉDIE SENTIMENTALE EN CINQ PARTIES INTERPRÉTÉE PAR
MISS ELLA HALL

Adaptation Cinématographique Moderne des "CONTES DE PERRAULT"

Environ : 1.550 mètres

Une pauvre petite fille, vendeuse dans un grand magasin de la ville, se passionne à la lecture de « Cendrillon ».

L'histoire du Prince Charmant et de la gentille servante trouble fort son imagination romanesque. Par la lucarne de sa mansarde, elle s'attarde à rêver; la ville immense lui semble avec son mouvement et ses lumières la continuation féerique du songe qui la transporte, et devant ses yeux extasiés et ravis le voile du mirage efface peu à peu toute la tristesse, toute l'amertume de sa vie.

Dans le tourbillon luxueux de cette nuit splendide, les milieux où l'on s'amuse ouvrent grandes leurs portes aux favorisés de la fortune. Un jeune millionnaire et quelques amis venus à la recherche d'un peu d'illusion, s'attablent gaiement devant les coupes où le champagne pétille, et bientôt après ils sont rejoints par une actrice en vogue, femme d'un charme étrange et pervers qui emploie toute sa séduction à captiver le cœur — et la bourse — du jeune insouciant.

Le hasard, ce dispensateur tout puissant des joies et des peines, devait amener de façon banale la rencontre de la petite vendeuse et du jeune millionnaire.

Un jour, ayant oublié de se munir d'un mouchoir, le jeune riche, pris au dépourvu, pénétra dans le magasin où travaillait l'enfant et s'adressa à elle pour réparer son étourderie.

Il fut si courtois, si affable, que distraite par les quelques paroles de bonté dont il accompagna sa demande, la petite employée le laissa partir sans songer à lui réclamer le prix de son emplette. Il s'éloigna tandis qu'elle le suivait des yeux, interdite et songeuse. La pauvre enfant devait payer de sa place cet inconscient oubli et, pour ce fait, fut cruellement renvoyée.

Pour calmer son chagrin la fillette reprend avec le livre de Perrault, le cours de son rêve, et cette fois le Prince Charmant sous les traits du jeune inconnu, hante prodigieusement le sommeil troublé de la dormeuse. Elle ne sait plus qu'il fut cause de son malheur.

Paré comme un fils de Roi, il s'incline en un geste de déférente invitation vers la petite Cendrillon, assise au coin de la cheminée, et tandis que la pauvre tend vers cette apparition deux bras avides, la vision lentement s'évanouit.

Mais l'actrice, capricieuse et fantasque, parvient à intéresser à sa vie factice le jeune désœuvré, qui, pour lui plaire, accepte de commander la nouvelle pièce à grand spectacle que son théâtre doit représenter « Cendrillon ».

Un matin une affiche annonce aux jeunes filles de la ville que celle qui pourra chausser la mule de « Cendrillon » exposée dans une

vicrine en face le théâtre, sera gratifiée d'un rôle dans la nouvelle pièce et recevra une part dans les bénéfices.

La fillette errant par les rues en quête de travail s'arrête devant l'affiche, et après beaucoup d'hésitations, se décide à tenter l'épreuve. Avec émoi elle reconnaît le jeune millionnaire assistant en compagnie de l'actrice aux tentatives d'un public féminin — aussi ardent que mélange — pour parvenir à chausser la minuscule pantoufle.

Le jeune homme aperçoit sa petite vendeuse et, avec une touchante simplicité il se dirige vers elle, la figure souriante. Rougissante et confuse la fillette ne peut plus se soustraire à l'expérience, et celle-ci entreprise par le jeune riche, est concluante pour la fortune de la petite.

Les répétitions s'achèvent. Malgré tous ses efforts, l'actrice ne peut détourner les pensées du jeune homme de la petite « Cendrillon », ainsi qu'il l'appelle. Attiré par la candeur et la naïveté de la fillette, le jeune millionnaire lui porte tous les jours un intérêt grandissant, et ses attentions excitent la rancune et la haine de la vedette.

Pendant la tête, bousculée, ahurie, dans la cohue de la première représentation, la petite manque son entrée. Pour éviter une réprimande elle court se réfugier dans la loge de l'actrice. Lorsque celle-ci revient, la fillette entend de sa cachette les compliments et les hommages que l'artiste reçoit de ses admirateurs et parmi eux le jeune homme riche mêle ses louanges à celles de ses amis. Mais il s'émotionne soudain... la vue de la pantoufle oubliée par la petite, dans sa précipitation à se dissimuler, lui rappelle le gracieux visage et les yeux charmeurs de sa petite protégée, et désormais le pouvoir séducteur de l'actrice est sans influence sur son cœur.

Irritée d'une résistance à laquelle elle ne s'attend pas, l'actrice dépitée laisse partir le jeune homme. Restée seule elle est victime d'une vengeance qui tente de lui faire expier la cruauté avec laquelle sa coquetterie brisa toute une carrière, toute une vie. Mais la petite a compris le geste meurtrier et se précipite à temps pour détourner la main justicière. Aux cris des deux femmes le jeune millionnaire accourt.

Prise de remords à la vue de l'être déchû et misérable qui est son œuvre, l'actrice repentante fond en larmes et referme ses bras sur le malheureux dont elle obtient le pardon.

Et tandis que ces deux âmes se retrouvent, le jeune millionnaire étreint tendrement la petite — si pure, si tendre — qu'il veut désormais protéger. La fillette heureuse, ferme doucement les yeux sur son rêve magiquement réalisé, et comme dans le conte de Perrault... le Prince épousa Cendrillon et leur félicité fut grande.

l'écran, degré d'opacité de celui-ci, luminosité de l'objectif, etc., etc...; d'autres encore exercent leur influence, comme le nombre de lampes à incandescence disposées en veilleuses dans la salle, éclairage même voilé de l'orchestre, et, dans la lampe à arc, servant à la projection, la qualité et le diamètre des charbons, la longueur de l'arc, etc., toutes choses que nous verrons dans un autre chapitre.

Supposons une salle normale construite en vue d'une exploitation cinématographique, c'est à dire dans laquelle l'obscurité est obtenue facilement, il y a lieu de considérer :

- 1° La distance séparant l'appareil de l'écran, autrement dit le recul;
- 2° Les dimensions à donner aux images, ou, plus exactement, la largeur de l'écran;
- 3° L'intensité de l'arc de projection;
- 4° Le nombre de lampes à disposer dans la salle ou à l'entrée, et leurs caractéristiques.

Une expérience de vingt années ne nous a pas permis de fixer une règle absolue; tout au plus, nous a-t-elle permis de constater que dans beaucoup de salles de Paris, on abusait un peu de l'éclairage. N'oublions pas que l'excès en tout est un défaut.

D'ordinaire, on compte 1 mètre de largeur d'écran par recul de 5 à 6 mètres. Pour un recul de 20 mètres, on adoptera un écran de 3 x 4 qu'éclairera suffisamment un arc de 25 ampères. Pour un recul de 30 mètres (écran de 4 x 5), il faudra au minimum 50 ampères. Au delà de 35 mètres de recul, on peut calculer 2 ampères par mètre de portée, l'écran ayant au moins 5 x 6.

Veut-on connaître les dimensions utilisées pour les écrans de certains grands cinémas parisiens :

Gaumont-Palace (Hippodrome). Ecran de 6 x 8; 33 mètres de portée; projection par transparence nécessitant un arc de 100 ampères;

Palais des Fêtes : Ecran de 5 x 6; 28 mètres de portée; 50 ampères;

Pathé-Palace, *Aubert-Palace* et *Tivoli*, ont à peu près le même écran 4 m. 50 x 5 m. 50, avec 30 mètres de recul; ils prennent à l'arc 50 et 60 ampères;

A l'*Omnia-Pathé*, la portée est d'environ 26 mètres; l'écran mesure 4 x 5 et l'arc prend 40 ampères;

Au *Maillo-Palace*, il y a un écran de 4 x 5 et un recul de 34 mètres; le sympathique opérateur, M. Gouillon opère entre 50 et 60 ampères.

Bien que n'ayant rien d'absolu, le tableau ci-après fixera les idées sur l'ampérage nécessaire à l'arc de projection.

		LARGEUR DE L'ÉCRAN													
		1m	1m50	2m	2m50	3m	3m50	4m	4m50	5m	6m	7m	8m	9m	10m
DISTANCE DE L'APPAREIL A L'ÉCRAN	3m	45	15												
	5m	15	15	15	30										
	7m	15	20	20	30	30	30								
	9m		20	20	25	30	30	40	50						
	11m		20	20	25	30	35	40	50	50					
	13m			25	30	35	35	35	40	50	60				
	15m				30	35	40	40	40	40	50	80			
	17m				40	40	40	40	40	40	50	80	80		
	19m					40	40	40	40	50	60	70	80	90	
	22m					40	50	50	50	50	60	70	80	90	100
25m						50	50	50	50	60	70	80	90	100	
28m							50	60	60	60	80	90	90	110	
30m								60	60	70	80	90	100	110	
35m									60	70	90	90	110	120	

NOTA IMPORTANT. — Lorsqu'il s'agit de courant alternatif il convient d'augmenter ces chiffres de 40 0/0.

Ces points établis, voyons par des exemples comment l'installation devra être conduite :

Premier exemple. — Il s'agit d'une salle dont les dimensions exigent 50 ampères à l'arc et dans laquelle la nécessité s'impose de disposer 150 lampes à incandescence de 16 bougies. Le secteur fournissant du courant de 110 volts à 2 fils, l'exploitant aura besoin :

1° Pour l'arc — 50 ampères \times 110 volts = 5500 watts.

2° Pour la salle — 150 lampes à filament métallique ordinaire consommant 1 watt 2 par bougie, soit : $150 \times 16 \times 1,2 = 2.850$ watts.

En tout, par conséquent : $550 \times 2850 = 3400$ watts

Ce qui donne $\frac{3400}{110} = 30$ ampères.

Résumé. — Il y aura lieu de demander au secteur un courant de 35 à 40 ampères, car il est fort à craindre qu'on n'ait pas tout prévu, surtout les pertes de courant résultant de l'installation. De plus, il n'est pas inutile de se ménager la possibilité d'ajouter quelques lampes dans des endroits non prévus.

Deuxième exemple. — La même installation devant être faite sur un secteur donnant du courant continu à 5 fils — le minimum ne pouvant être dépassé étant de 25 ampères — on prendra la lumière de la salle sur un pont à 110 volts, tandis que l'arc du projecteur sera alimenté par un pont à 220 ou 440 volts, au moyen d'un transformateur rotatif.

Pour cela, nous aurons recours à une dynamo donnant la lumière la plus économique pour l'arc électrique, c'est-à-dire 70 volts; puis, comme ampérage, 60 ampères, ce qui équivaut à

$$70 \times 60 = 4200 \text{ watts.}$$

Nous savons déjà, pour l'avoir vu dans un chapitre précédent, que le cheval-vapeur équivaut à 736 watts; mais, par suite de la transformation de l'énergie électrique en énergie mécanique, on peut compter une perte de 20 %, ce qui ramène le cheval-vapeur à 590 watts environ. En sorte qu'il nous faudra un moteur correspondant à

$$\frac{4200}{590} = 7,2, \text{ soit en chiffres ronds, 7 chevaux.}$$

Toutefois, comme il est plus rationnel de prendre un

moteur légèrement plus fort, pour éviter de le faire travailler en pleine charge, nous conseillons de donner la préférence à un moteur de 8 chevaux.

Pour l'éclairage de la salle, on se servira d'un pont à 110 volts.

Troisième exemple. — L'installation doit se faire sur un secteur donnant du courant monophasé, dont le voltage est uniforme, soit 110 volts, mais avec ampérage limité. On se trouvera en présence de la solution suivante : utilisation d'un transformateur rotatif, c'est-à-dire *moteur monophasé 110 volts*, actionnant une dynamo qui produira l'ampérage nécessaire à l'arc, sous 70 ou 110 volts.

L'éclairage de la salle se fera sur la ligne du primaire, c'est-à-dire sur le courant alternatif.

Quatrième exemple. — Si, au contraire, on se trouve sur un secteur fournissant du courant alternatif diphasé, la distribution se fera également avec 5 fils, mais d'une manière toute différente du courant continu à 5 fils. Avec la faculté que l'on a d'avoir 4 fois 110 volts ou 2 fois 220 volts, la solution sera la même ou à peu de chose près. La différence résidera seule dans les caractéristiques du moteur, qui devront être appropriées pour la bonne marche d'un moteur diphasé 110 (ou 220 volts) \times périodes, accouplé avec une dynamo donnant x ampères sous 70 (ou 110 volts).

L'éclairage de la salle sera branché sur une ligne à 110 volts alternatif comme dans l'exemple précédent.

* * *

Terminons ce chapitre en disant que les démarches à faire pour obtenir le courant sont très simples. Connaissant l'intensité maximum qui lui est nécessaire, l'exploitant n'a qu'à se présenter au bureau du secteur du quartier dont dépend la salle; il y formulera sa demande. Le secteur lui indiquera alors le genre du courant distribué, le nombre d'ampères qu'il est en mesure de fournir et la tension en volts.

Notons, en passant, que les installations à la charge du secteur et celles au compte de l'abonné varient à l'infini suivant les secteurs et les localités; il y a donc lieu de s'en entendre préalablement.

LOUIS D'HERBEUMONT.

(A suivre)

(Reproduction interdite).



Le Reportage en Amérique

Celle que Charlot ne fait pas rire

« Des goûts et des couleurs, il ne faut pas discuter », dit la sagesse des nations. Cependant s'il est un point sur lequel l'accord paraît unanime, c'est bien l'impossibilité de voir se dérouler un film de Chaplin en gardant son sérieux.

Voici pourtant une dame qui a pu résister à l'envie de rire pendant toute la projection du célèbre film : *L'arme sur l'épaule*.



Ce portrait est celui de la dame qui, pour rien au monde, ne rit de Charlie Chaplin. Et pour ce record elle a reçu dix dollars.

Elle se nomme Maria Veillette et habite Meriden dans le Connecticut. Bien que saine de corps et d'esprit cette bonne dame est capable de contempler avec la plus grande attention les exploits de Charlot en gardant un sérieux digne d'un ordonnateur des pompes funèbres.

M. Walter Griffith, directeur du Théâtre Poli à Meriden, avait offert un prix de dix dollars à celle des spectatrices qui assisterait à la représentation de *L'arme sur l'épaule*, sans rire. Et Maria Veillette a gagné l'enjeu.

Afin d'avoir la certitude qu'aucune influence étrangère n'était complice de son attitude sévère, M. W. Griffith (les impresarii sont sans pitié) exigea une nouvelle épreuve. M^{me} Maria Veillette, seule dans la salle dut subir une seconde vision du film. Elle demeura aussi rigide qu'un bolchevique en face d'un capitaliste. Les témoins purent se convaincre que l'expression de

tristesse de la spectatrice augmentait d'intensité à mesure que le film se déroulait. Encore un peu et les larmes lui seraient venues aux yeux.

Il n'y avait plus qu'à verser les dix dollars. Interrogée, la dame expliqua ainsi son cas : « Tous les autres comiques du cinéma me font rire, mais comment peut-on s'égayer des aventures de Chaplin qui, au cours de chaque film, éprouve tous les déboires, toutes les déceptions imaginables. Au contraire, je souffre atrocement de voir ce pauvre diable si sympathique exposé aux pires avanies qu'il supporte avec une touchante résignation. Ne croyez pas que je sois indifférente aux films de cet artiste; mais il est pour moi un acteur tragique émouvant et non un comique. »

Ainsi parla Maria Veillette. Et, en femme pratique, elle réclama vingt dollars au lieu de dix pour avoir subi deux épreuves au lieu d'une.

(Ciné Mundial).

Une interview peu banale

En ce temps où les animaux les plus extraordinaires prennent une part importante à la composition des films, il a paru à notre confrère « The mowing picture World » que ces interprètes pouvaient avoir sur le cinéma, des idées intéressantes. Choissant parmi ses reporters un homme sans peur et sans reproche, le directeur du journal en question le chargea d'aller interviewer les lions, tigres, éléphants et autres seigneurs de moindre importance qui opèrent en Californie pour le compte des grandes maisons des Etats-Unis.

Selon le protocole qui donne au lion le pas sur les autres animaux, notre collègue s'adressa tout d'abord à un superbe enfant de l'Atlas, qui interprète en ce moment un rôle intéressant dans un film de la Compagnie Fox « Sunshine ».

De bonne heure le reporter se présenta au domicile du redoutable artiste. La porte se refermant derrière lui le fit quelque peu frissonner et, pour entamer la conversation il demanda à son hôte :

« Que pensez-vous de l'œuvre que vous êtes en train de tourner? »

« Rrrrrr onnn!!! » rugit le lion comme préambule à sa réponse. Puis il ajouta : « ce scénario n'est vraiment pas digne de moi. J'entre par un côté, je sors de l'autre et pendant mon passage tout le monde garde un sérieux comme au cours d'une visite au Vatican. Personne ne m'honore d'un sourire, ni le metteur en scène, ni les artistes. C'est désespérant. Plus je fais d'efforts pour les égayer, plus ils prennent un air funèbre. »

« Un jour que je me sentais bien disposé, je me mis à bondir par-dessus les meubles et me mêlai au groupe des artistes. Que croyez-vous qu'il se passa? En une seconde je fus seul, tout seul... Le metteur en scène et l'opérateur furent les premiers à s'envoler au moment où précisément la scène allait prendre une tournure particulièrement intéressante... Depuis, je suis de mauvaise humeur. Moi qui aime l'action, le mouvement, les sauts... Mais tous ces gens-là sont totalement dépourvus du *vis comica*.

« Les dames surtout ont l'air de m'avoir en sainte horreur : impossible d'en approcher une. J'ai cepen-

dant, sans me flatter, une autre allure que leurs galants habituels...

« Ah! si on écrivait un rôle pour moi, vous verriez quel sens profond j'ai de la comédie... Quant au drame, Rio Jim n'existe pas à côté de moi. La tragédie, voyez-vous, c'est ma spécialité!

« Je n'en doute pas, dit le reporter en regagnant à reculons la porte de la cage. »

Une fois dehors notre confrère poussa un soupir. « Ouf! dit-il, il m'a fait froid dans le dos avec sa tragédie... »

(Ciné Mondial).



Le reporter de *The Mowing picture* chez un protagoniste d'un film *Sunshine*. Remarquez l'attitude de bravoure et de sang-froid de l'héroïque journaliste, Bayard de la Presse, Cid Campeador du film.

LE 28 MARS

PATHÉ-REVUE

Art * Science * Industrie * Sport * Voyage



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LES TROIS MOUSQUETAIRES DE LA GRANDE GUERRE

Film Ambrosio. — Exclusivité « Raoult-Film Location »

C'est du gigantesque épisode de la débâcle italienne jusqu'à la Piave que s'est inspiré l'auteur de cette vision tragique dans laquelle il a mis en lumière l'insidieuse perfidie du Teuton qui, désespérant désormais de triompher dans une lutte loyale, cache sa face de déprédateur barbare sous le masque du pacifisme universel.

C'est précisément à ce piège infâme que se laissera prendre le jeune Marc Sorranzo. Amé de songeur ingénu et passionné, Marc s'est engagé volontairement dès le début de la guerre italienne et il a donné d'innombrables preuves de valeur remplissant d'orgueil le cœur du vieux grand-père, ancien soldat de la guerre d'indépendance, et celui de ses sœurs Marguerite et Nennèle, gracieuse petite fille de dix ans, qui habitent une petite ville près de la ligne du front. Tandis que Nennèle lit au grand-père les communiqués de la guerre, Marguerite, qui est belle et sympathique jeune fille, prête ses services à l'hôpital comme infirmière de la Croix-Rouge et toute la famille est animée d'une même foi : l'amour de la Patrie et d'une même confiance : celle de la victoire italienne.

Dans cette même petite ville sont arrivés depuis quelque temps trois jeunes officiers, attachés militaires des grandes nations alliées : Dick un Anglais, Raoul un Français et Tom un Américain, fort comme un géant et bon comme un enfant. Ils sont inséparables et leurs amis les appellent « Les Trois Mousquetaires de l'Entente ». Or, un jour, le destin profite d'une échappée de Dingo, le gros et fidèle chien de Sorranzo, pour mettre ce dernier en présence des trois mousquetaires qui deviennent bientôt des habitués de la villa, et sans tarder, se prennent d'affection pour Marguerite chacun à sa manière et suivant les usages de son pays. Cependant, sur le front, l'astuce allemand commence à s'exercer à l'égard de Marco. Franz Schwab, un des nombreux officiers ennemis qui, travestis en simples soldats se livrent à leur ignoble propagande, parvient à jeter le trouble dans l'âme du jeune Italien en recourant à des phrases de faux humanitarisme, en invoquant la fraternité des peuples et en prêchant la nécessité de la désertion réciproque pour, à tout prix, mettre un terme à l'épouvantable massacre.

Malheureusement, Marc prête foi aux phrases insidieuses de l'hypocrite Autrichien et un jour, profitant d'une courte permission, dans un moment de déplorable faiblesse due, non à la lâcheté, mais à une coupable ingénuité de rêveur, il disparaît après en avoir laconiquement avisé sa sœur Marguerite.

Sous ce coup terrible, la courageuse enfant reste un instant comme anéantie, mais immédiatement elle prend courage, prête à tous les sacrifices. Le soldat Sorrabze ne doit pas manquer à l'appel. Elle prendra la place de Marc et les Trois Mousquetaires l'aideront à mettre son projet à exécution. Et c'est ainsi que peu de temps après nous retrouverons Marguerite sur la ligne de front où elle sert de soldat téléphoniste attachée à un observatoire d'artillerie. Là se trouvent également Dick Raoul et Tom. Les Trois Mousquetaires ont trouvé leur d'Artagnan.

Et de ce jour l'héroïsme de la jeune fille et des trois officiers apparaît en haut relief dans les entreprises magnifiques avec une rapide succession d'événements toujours plus dramatiques dans lesquels Tom donne des preuves de sa force herculéenne, Dick et Raoul des exemples admirables de leur courage tandis que Marguerite, avec l'aide de Dingo, le bon chien qui a voulu suivre sa maîtresse au front, accomplit des prodiges d'audace, en se lançant à la découverte sous les feux de l'artillerie ennemie et contribue ainsi à la victoire italienne dans une série d'épisodes d'un intérêt toujours plus grandissant. Marguerite est atteinte par un projectile autrichien. Dick, qui s'est précipité à son secours, est frappé à son tour. Mais qu'importe si l'Autrichien a été repoussé! Or, tandis que les deux blessés vont se présenter à un commandement de l'arrière, Marguerite se trouve face à face avec Marc qui, durant ce temps, a erré comme une âme damnée et qui maintenant, rongé par le remords, est venu pour s'enrôler sous un faux nom parmi les « ardit » italiens, animé d'un seul désir : mourir pour la Patrie et racheter ainsi son impardonnab e erreur.

Le frère et la sœur demeurent un instant face à face dans un douloureux silence. Lui, baisse la tête comme anéanti tandis qu'elle lui parle dans un langage à la fois plein de douceur et d'austérité. Elle lui dit en le fixant dans les yeux : « Tu peux inscrire ton nom, Marc. Il n'a pas été déshonoré, la tache dont tu as failli le souiller, je l'ai lavée avec mon sang! » Tandis que Marc reprend son poste de combat, Marguerite retourne à sa villa où a pris siège un commandement italien pour y assister l'héroïque Dick, à qui on a dû amputer une main, et dans la

LA LOCATION

10, Rue Béranger



et aussi

BILLY WEST ?

NATIONALE

(Place de la République)

Présentera Prochainement

21, Rue de l'Entrepôt

UN DOCUMENTAIRE

et

CELLE QUI PLEURE

Jouée par

❖ VIOLA DANA ❖



profonde intimité où ils vivent, leurs deux âmes se sont fondues dans un indissoluble amour.

Mais avant que leur vœu le plus cher puisse se réaliser, ils doivent traverser une dernière épreuve : la plus dramatique de toutes. L'ennemi a déclenché une puissante offensive et le commandement italien se voit obligé d'abandonner momentanément la villa Sorranzo après avoir eu soin de détruire auparavant tous les papiers. Or, voilà que Marguerite s'aperçoit que tous n'ont pas été brûlés et craignant que quelques-uns contiennent des données importantes, elle se hâte de les cacher, avec l'aide de sa petite sœur Nennèle. Mais un espion s'était auparavant introduit dans la maison et il instruit les soldats ennemis commandés précisément par le pacifiste capitaine Schwab de l'existence des papiers importants cachés par Marguerite. Le capitaine Schwab qui, en vérité, est un barbare et féroce ennemi, n'hésitera pas à employer n'importe quel moyen pour arracher son secret à Marguerite. Il la menace de faire exécuter immédiatement sa petite sœur si elle ne parle pas. La sublime jeune fille ne faiblit pas : pour la Patrie tout doit être sacrifié, et l'on entend le féroce officier donner l'ordre fatal. Mais... heureusement, la mignonne enfant ne périra pas : elle sera sauvée grâce à l'ingénieuse intervention du bon Dick et lorsque, après une victorieuse contre-offensive italienne au cours de laquelle Marc se réhabilite par une mort héroïque, nous retrouvons les Trois Mousquetaires, ils sont fiers et heureux de la victoire finale et du triomphe du bien. De plus, Dick et Marguerite trouveront le bonheur suprême dans la consécration de leur amour.

LA RÉDEMPTION DE RIO JIM

Drame en deux parties

Exclusivité de l' « Agence Générale Cinématographique »

Le bandit Rio Jim et son ami Dudlen sont la terreur du petit village d'Appleton, dont le shérif a promis une récompense pour la capture du héros. Avec son audace inouïe, Rio Jim arrête les diligences et détousse leurs voyageurs. Mais son ami, qui aime la femme de Rio Jim, trahit le bandit en dévoilant sa cachette.

Au moment où la troupe du shérif arrive à la cabane pour se saisir de Rio Jim, celui-ci sur les supplications de sa femme, vient de décider de changer sa vie et de partir au Mexique, où il tentera une plus honnête destinée. Traqué, Rio Jim est forcé malgré lui de reprendre la lutte contre la police. Il quitte son rancho, poursuivi par les hommes du shérif.

La femme de Rio Jim se trouve face à face dans le rancho avec Dudlen, qui lui affirme qu'il est inutile d'essayer de résister, son mari étant entre les mains du shérif. Mais la courageuse femme tente une résistance désespérée dont elle est récompensée, car Dudlen tombe soudain, frappé à mort par une balle qui vient du dehors. En effet, Rio Jim, toujours pourchassé, s'est dirigé vers la cabane pour y retrouver sa femme, et les policiers, le croyant entré à l'intérieur de la maison, ont tiré de loin, tuant celui qui avait voulu leur livrer le bandit. Rio Jim, qui survient alors, part avec sa femme vers la frontière.

Quand le shérif arrive à la cabane, il trouve le cadavre du traître, et une lettre, écrite par la femme de Rio Jim, l'avertissant de la résolution de son mari. Pensant qu'un tel homme ne faillira pas à sa parole, il abandonne la poursuite.

Rio Jim et sa femme parviennent à la frontière mexicaine, où ils vont chercher, dans une vie meilleure, une plus heureuse destinée...

LA VIEILLE DU CINÉMA

Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »

On vient d'amener au poste de police une vieille femme, arrêtée pour scandale dans un cinéma voisin. Le Commissaire parvient, non sans peine, à connaître la vérité.

Marchande de quatre-saisons, voilà tantôt 40 ans qu'elle exerce son dur métier. Sa fille lui a laissé deux enfants, garçon et fille. La fille danse dans un théâtre, mais son petit fils, Albert, son préféré, a été tué glorieusement dans une attaque. Entraînée dans un cinéma par une voisine qui voulait la distraire, quelle n'est pas sa stupéfaction, tout à coup, alors que les actualités de la guerre se déroulent, de voir, qui? là, sur l'écran, son petit Albert qui lui sourit. Alors, cela fut plus fort qu'elle; elle s'est levée, elle a crié tout haut sa douleur. On l'a arrêtée, bousculée, et elle est venue échouer là, sur le banc où l'on fait attendre tous les vauriens, les voyous. Le Commissaire et l'agent, braves gens au fond, s'inclinent devant tant de chagrin, et la pauvre grand-mère s'en va avec la permission de pouvoir aller chaque soir voir son petit fils sur l'écran.

Elle va chercher la femme de son Albert pour l'amener dans ce bienheureux cinéma, mais la jeune femme travaille en usine, c'est pénible, il faut se lever de grand matin, et le cinéma finit très tard. Elle ne peut donc venir. « Allons trouver la sœur, se dit-elle; elle aimait tant Albert, elle se dérangera sûrement pour venir le voir ». Mais la jeune fille a, ce soir là, son ami, il lui est impossible de se déranger. Quelle déception! Eh bien tant pis, c'est la vieille grand-mère qui viendra seule chaque soir retrouver son petit.

Hélas! tout a une fin, les grandes joies ne durent pas éternellement et la vieille, en arrivant à l'heure accoutumée, apprend que le programme est changé. Son petit n'est plus là. Quel désespoir! C'est comme si elle le perdait une seconde fois. Le régisseur du cinéma, bon enfant, prend pitié de sa peine. Il sait qu'on passe le film dans un cinéma de Grenelle. La vieille ira donc, mais comme c'est loin Grenelle. Ses vieilles jambes pourront-elles la conduire jusque-là, car il lui faut aller à pied; impossible de prendre le métro puisqu'elle a tout juste de quoi payer sa place au cinéma. Elle essaiera quand même. Il le faut d'ailleurs car Albert attend. Elle se presse et, à pas tremblants, elle s'enfonce dans la nuit, guidée par les étoiles qui seules compatissent au chagrin des vieilles grand-mamans qui ne peuvent plus revoir leurs petits... qu'au cinéma.

UN ANGE A PASSÉ

Comédie dramatique. Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »

Trois ans avant cette histoire Simone avait été confiée par sa mère à Groka, une vieille bohémienne qui se met à chérir l'enfant avec toute la sauvagerie de sa race et décida dans son esprit sans préjugés de garder la fillette et de ne plus la rendre à sa mère. Elle disparut du pays et toutes les recherches faites par la mère pour retrouver sa fille restèrent sans résultat. Or Giska était vieille; sentant venir sa mort elle embrasse Simone, lui apprend qu'elle n'était pas sa mère. Elle remit alors à l'enfant une lettre contenant toute les indications pour la retrouver et l'enferma dans une enveloppe avec son adresse à Paris avec recommandations à sa fillette de cacher ce papier et de ne le faire voir à personne, car sa mère était très riche. Baudry, un chemineau qui passait dans le pays, voulant savoir qui habitait la cabane surprit la conversation et résolut de voler

la lettre à l'enfant afin d'en tirer profit par lui-même. Le lendemain Giska mourait. Après l'enterrement la pauvre Simone était seule au monde. Baudry jugea le moment venu de s'attirer la confiance de l'enfant et de lui ravir la lettre.

Mais la petite était intelligente et fine comme l'ambre. Baudry en fut pour ses frais. Ayant découvert où l'enfant avait caché la lettre il essaya de s'en emparer de force et, dans la lutte, la fameuse enveloppe fut à demi déchirée. Une partie de l'adresse restait encore, bien vague cependant. Baudry comptant sur le hasard enferma l'enfant et s'enfuit.

Giska avait dit à Simone que sa mère demeurait de l'autre côté de l'eau. La petite après avoir recouvré sa liberté n'eut rien de plus pressé que de monter dans une petite barque en se servant de son ombrelle en guise de rame. La barque allait droit vers une vanne et l'enfant allait être noyée infailliblement.

Un jeune hercule, Marcel « le briseur de chaînes » s'aperçut du danger. Il se jeta à la nage, ramena l'enfant sur le rivage et la confia à sa jeune femme. Simone raconta son histoire et Marcel promit à l'enfant de lui retrouver sa mère et toute la troupe se mit en route pour Paris, à pied. Le hasard les mit en présence de Baudry qui se rendait lui aussi à Paris par la grande route. Le chemineau n'était pas un mauvais diable et une association fut décidée. La petite troupe se rendrait à Paris et gagnerait les frais de la route en donnant des représentations devant les cafés dans les villes et les auberges dans la campagne. Marcel ferait des tours de force tandis que Baudry accompagnerait Simone avec son violon. Ainsi fut fait et après maintes aventures, la providence mit sur leur chemin : l'auto de la mère de Simone et c'est ainsi que la pauvre désespérée put serrer dans ses bras l'enfant qu'elle avait tant pleurée.

Baudry et Marcel furent généreusement récompensés. Un ange avait passé et le bonheur en fut la suite.

THAIS

Drame. Exclusivité « Pathé »

Thaïs, la Rose d'Alexandrie, l'idole du peuple, était née pour le théâtre et la danse. Alexandrie, la Cité d'Or, était alors célèbre par sa culture, son luxe et son immoralité. Romains, Grecs et Egyptiens continuaient à dédier aux dieux antiques des temples de marbre, tandis que la légende du Christ commençait à se répandre, et que ses adeptes l'adoraient, dans la crainte perpétuelle des persécutions, en de sombres cavernes.

Au cœur de la cité vivait Thaïs, et telle était la beauté de cette comédienne que beaucoup de gens, vendant pour elle tout ce qu'ils possédaient, se trouvaient réduits à une extrême pauvreté; ses amants, pris de jalousie en venaient souvent aux mains entre eux, et sa porte était arrosée de sang.

Tandis qu'en son palais, la danseuse adorait le dieu Eros, Paphnuce, l'un des plus riches patriciens d'Alexandrie, recevait du prêtre Macrinus l'enseignement de la doctrine chrétienne.

Nicias, son ami, le dissuadait d'embrasser la foi chrétienne : — Es-tu bien sûr, Paphnuce, lui disait-il d'avoir perdu à jamais le souvenir des regards ardents de Thaïs, de ses douces lèvres qui cherchaient les tiennes?

— J'ai tout oublié Nicias, et j'ai confiance dans la misericorde divine pour m'épargner toute rechute.

Mais Paphnuce avait trop présumé de ses forces. Un soir, après la représentation du Grand Théâtre, Thaïs rentrait chez elle, Paphnuce l'accompagnait et Lollius l'attendait. La jalousie dévorait ce dernier. Il attendit Paphnuce à la porte de Thaïs et un combat à mort eut lieu dans lequel Paphnuce tua son adversaire.

Grièvement blessé lui-même, il se fit transporter chez Macrinus, le prêtre chrétien, qui lui avait prodigué ses soins.

— Il faut, lui dit le prêtre, renoncer à cette vie de débauche. Il faut te réfugier au désert, chez les Pères chrétiens d'Antinoë; là, tu trouveras l'oubli du passé et la paix de l'âme.

— C'est Dieu qui parle par ta bouche, répondit Paphnuce, et je vais suivre tes conseils.

Devenu abbé à Antinoë, Paphnuce fleurissait en vertus parmi les anachorètes de la Thébaïde, et résistait aux démons qui tentent les solitaires. Mais il se désolait en pensant que Thaïs était en proie au péché.

Après une longue retraite pendant laquelle il demanda à Dieu de l'éclairer, il entreprit de sauver Thaïs et se rendit à Alexandrie auprès d'elle.

La courtisane, au milieu de ses plaisirs, souffrait de l'inquiétude de savoir et de la crainte de mourir. Le souvenir du baptême qu'elle avait autrefois reçu la décidait à entendre le moine. Paphnuce lui demanda, puisqu'elle savait qu'il y avait un Dieu, comment elle avait pu perdre tant d'âmes, et lui dit qu'elle serait responsable, non-seulement de la sienne, mais de toutes celles qu'elle avait induites à pécher.

Au festin, chez Cotta, il lui fit voir, autour d'elle, le vice qui s'élevait impudemment. Thaïs réunit alors toutes les richesses qui étaient le gain de ses péchés, et en fit un grand feu sur la place publique en présence de tout le peuple, en criant : « Venez tous, qui avez péché avec moi, et voyez que je brûle ce que j'ai reçu de vous ». Puis elle suivit Paphnuce au désert, où elle s'enferma dans la cellule d'un couvent.

Paphnuce se retira alors dans la solitude, mais le souvenir de Thaïs ne le quittait plus. En vain, il entreprit des travaux extraordinaires : l'orgueil, le doute, la luxure étaient en lui.

Il apprit que Thaïs allait mourir. Il courut auprès d'elle, et, tandis que Thaïs agonisante jouissait déjà des extases des élus, le moine blasphémait, dévoré du regret de n'avoir pas possédé cette femme.

M^{lle} Mary Garden, d'une beauté sculpturale dans le rôle de Thaïs, fut, à l'Opéra-Comique, l'une des interprètes préférées du compositeur Massenet dont elle joua, avec le plus vif succès, presque tout le répertoire.

BRAS D'ACIER

Drame d'aventures

Exclusivité Georges Petit (Agence Américaine)

Le duc Maximilien, devenu régent de la principauté de Vallanie à la mort de son frère, ambitionne de régner sans conteste et, pour arriver à ses fins, fait disparaître la petite princesse héritière, Marie-Caroline, qu'un certain Noïrot, homme prêt à toutes les besognes, a remis entre les mains d'une mégère qui élève l'enfant comme une mendiante.

L'industriel Richard, témoin des brutalités dont Marie-Caroline est l'objet, parvient à soustraire l'enfant à ses bourreaux grâce à l'intervention de Samson, l'un de ses ouvriers, à qui sa force prodigieuse a valu le surnom de *Bras d'Acier*.

Le duc de Vallanie ayant fait interner au Château de San-Rémi la mère de Marie-Caroline, croit avoir renversé tous les obstacles qui le séparent du pouvoir. La disparition de l'héritière du trône remet tout en question. Noïrot reçoit l'ordre de retrouver l'enfant, coûte que coûte, mais il rencontre sur sa route le fidèle Bras d'Acier qui lui inflige, ainsi qu'à ses complices, de cuisantes défaites. Noïrot prend sa revanche en enlevant Henriette Richard, la fille de l'industriel. Bras d'Acier,

après d'émouvantes péripéties, parvient à retrouver la jeune fille et à la faire évader.

Mais pendant ce temps, Noiro et sa bande s'emparent de nouveau de Marie-Caroline qu'ils ramènent en Vallanie. Bras d'Acier serrant de près les ravisseurs arrive à son tour dans la principauté, grâce à un stratagème aussi ingénieux que hardi; il pénètre jusque dans le cabinet du duc Maximilien, maîtrise et ligotte ce dernier et s'empresse d'aller chercher la petite Marie-Caroline dans le pensionnat où l'a faite conduire le régent. Au retour de son expédition, l'infatigable sauveteur libère la mère de Marie-Caroline, séquestrée au Château de San-Rémi.

Les émissaires du duc, trompés par Bras d'Acier, mettent le feu au Château où ils croient la mère et l'enfant enfermés. Le duc immobilisé par ses liens, est la seule victime du criminel attentat commis sur son ordre.

Bras d'Acier termine ses exploits par un prodige de force et d'adresse en capturant les complices du duc, dans ce qui peut s'appeler un « magistral coup de filet ».

Deux mois plus tard, la mignonne princesse Marie-Caroline montait sur le trône de Vallanie et le brave Bras d'Acier obtenait la récompense que son cœur ambitionnait depuis longtemps en secret sans oser l'espérer : il épousait Henriette Richard, la fille de son patron.

FRÈRES !

Comédie sentimentale en cinq parties
Exclusivité « L. Van Goitsenhoven »

Donald Van Vye, fils aîné d'une famille aristocratique très fière de la noblesse de sa race, est pris d'un étourdissement subit pendant une partie de Polo au Club de Riverdale Country. Engagé à consulter un médecin au sujet de ces troubles dont il est victime il se rend chez le Dr Mackenzie, un spécialiste des maladies de cœur, et après examen, le médecin lui déclare qu'il est de toute urgence qu'il parte pour l'Arizona. Pressé par Donald il finit par lui avouer que même avec les soins les plus éclairés il ne pourra vivre plus de six mois.

Dissimulant sous une force puissante de caractère la pénible impression que cette révélation lui cause, Donald prend ses dispositions pour partir. Il télégraphie à son jeune frère, Tom, encore élève au Collège, de venir immédiatement le rejoindre.

« Tom, dit-il, vous prendrez ma place comme chef de famille. En mon absence, mère a besoin de pouvoir se reposer sur quelqu'un. »

Mais Tom, un jeune écervelé, tout en s'engageant à prendre au sérieux son nouveau rôle, est plus préoccupé des distractions que lui offre la riche situation sociale de sa famille, que des responsabilités créées par le prochain départ de son frère.

Son premier soin est de rendre visite à Mazie Du Val, une gracieuse artiste des Variétés, dont il se croit éperdument amoureux depuis qu'il l'a vue au cours des vacances. La jeune fille, habituée aux hommages, ne prête qu'une attention polie aux marques d'admiration dont elle est l'objet, et lorsque Tom lui présente une bague achetée à son intention et dont la valeur est incontestable, Mazie refuse un tel cadeau, au grand étonnement de Tom.

Par hasard, la facture du bijoutier tombe aux mains de la mère des deux frères, femme austère et très vieille école, qui s'alarme de la fréquentation de son fils et avertit l'aîné de veiller avec soin sur une aventure qui pourrait compromettre l'honneur du nom. Donald questionne son frère au sujet de Mazie et devant les répliques de son cadet qui déclare vouloir épouser

l'artiste Donald, voyant la menace d'une mésalliance, diffère son départ afin d'éviter à sa mère un tel chagrin.

Il prend sur lui d'éloigner la jeune fille, et lui propose un voyage en France avec beaucoup d'argent à dépenser... en même temps il lui présente une liasse de banknotes. Froissée de se faire traiter comme une femme facile à acheter, Mazie refuse l'argent et Donald reconnaissant qu'il s'est trompé sur la moralité de l'artiste, lui fait des excuses.

Toutefois décidé à empêcher le mariage de son frère avec Mazie, Donald prend une résolution qui seule solutionnera le problème. Se sachant irrémédiablement condamné, il épousera la jeune fille, et là-bas en Arizona, loin de tout et de tous, personne ne saura qu'un Van Vye a pris pour femme l'artiste Mazie, des Variétés.

Ce projet réussit, Mazie séduite par l'attitude de Donald à son égard, consent à l'épouser et apprend vite à aimer celui qu'elle a préféré.

En Arizona, leur bonheur ne connaît pas de nuages, Mazie dont toutes les pensées sont concentrées sur un but unique, celui de rendre heureux son mari, finit par triompher, et malgré lui Donald est forcé de reconnaître qu'il l'aime réellement.

Six mois ont passé. En dépit du pronostic du médecin Donald vit encore. Alors voulant savoir à tout prix la vérité sur son cas Donald fait chercher le docteur du village voisin.

Celui-ci n'a aucune peine à constater que la prédiction antérieure n'est plus à redouter et au jeune homme qui n'ose encore croire à ce bonheur, il déclare fermement qu'il peut se considérer comme sauvé. Donald transporté, presse tendrement sa femme dans ses bras en disant : « Mazie, je vais vivre ! », et émus les deux jeunes gens confondent leurs larmes.

Pendant ce temps, Tom mène la vie fastueuse de New-York et souvent rentre au logis dans un état d'ébriété dont s'affecte péniblement sa mère. Un soir qu'elle lui reproche sa conduite, Tom, accusé de déshonorer leur nom, comme l'a fait son frère par son mariage, se met tout à coup à rire à cette déclaration, et réplique :

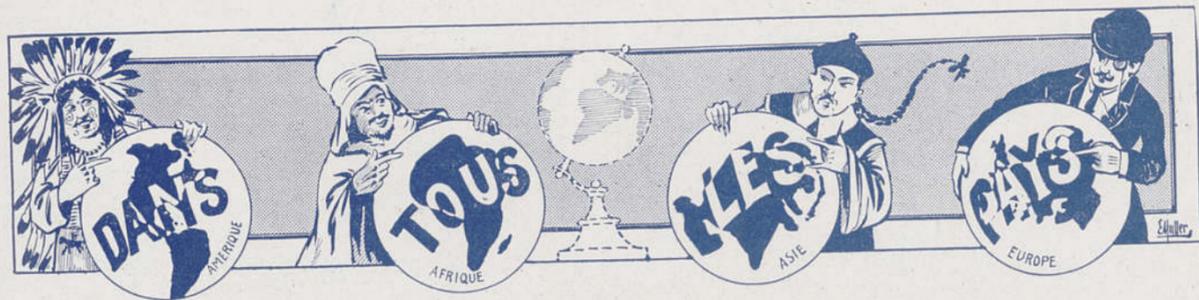
« Donald n'a épousé cette fille que pour m'épargner cette mésalliance, le docteur lui avait donné six mois à vivre, alors il s'est sacrifié... voilà tout ! »

A cette information, M^{me} Van Vye part en Arizona retrouver son fils aîné. Reçue par Mazie, elle lui fait part de son intention formelle puisque son fils est guéri, de le voir reprendre dans le monde une place qui lui appartient. Seulement Mazie ne doit pas l'accompagner n'étant pas digne de figurer auprès de lui dans leur entourage. Pour décider la jeune femme à partir, M^{me} Van Vye lui apprend la raison de son mariage avec son fils, et Mazie comprenant qu'elle doit se sacrifier comme Donald l'a fait, accepte de partir et s'éloigne.

Donald en arrivant chez lui, trouve sa mère installée à la place de sa femme, et tandis qu'il s'étonne de ne pas voir Mazie, M^{me} Van Vye l'informe que la jeune femme l'a quitté, et que libre désormais il peut revenir à New-York et vivre l'existence que son rang comporte.

Mais Donald repousse sa mère presque durement, et s'échappe de ses bras en disant : « Dieu vous pardonnera peut-être d'avoir fait une telle chose... quant à moi jamais ! »

Et il part à la recherche de Mazie qu'il retrouve épuisée par une longue et douloureuse course, sur le sable. Relevant sa jeune femme et la prenant dans ses bras il lui dit tendrement : « Petite Mazie, nous ne nous quitterons jamais, où tu iras j'irai parce que je t'aime... » Et dans le soleil couchant deux ombres s'éloignent étroitement enlacées; pendant que dans la petite maison de son fils, une mère se reproche amèrement sa trop grande dureté.



ÉTATS - UNIS

Charles Ray

Nous apprenons que l'excellent artiste tant apprécié du public français, vient de signer un brillant contrat, avec la *First National circuit*.

Nous applaudirons prochainement le jeune et talentueux artiste dans une œuvre sensationnelle.

ANGLETERRE

Walter Scott à l'écran

Ivanhoë, le plus célèbre ouvrage de Walter Scott, va prochainement être adapté au cinéma. C'est une maison anglaise qui a assumé les responsabilités de réaliser cette intéressante tentative.

Ivanhoë, qui est un roman de chevalerie, se prête admirablement à un fastueux déploiement de mise en scène.

ITALIE

Un film attendu

On s'est souvent demandé comment il se faisait que *Faust*, l'œuvre romantique de Goethe n'ait pas encore excité la verve d'un scénariste.

Cette lacune va être comblée. Une importante firme italienne est en train de réaliser ce tour de force. Le metteur en scène serait M. Mario Gagliolo. Quant aux interprètes, c'est encore le secret des Dieux...

SUISSE

En Helvétie, terre classique de la Liberté

La direction de police du canton de Zurich vient d'interdire les films suivants : *Mabel et Fatty à la campagne*, *Barnabé est embarrassé* et *Suzy l'Américaine*.

ALLEMAGNE

Chez les Boches

On ne chôme pas, outre-Rhin et l'industrie du film y est l'objet de sérieux perfectionnements.

La Messter-film de Berlin vient de porter son capital à deux millions de marks. De son côté la Bayrische-film de Munich a pris une extension formidable. Cette firme vient d'éditer un grand film intitulé : « *Ceux par la Grâce de Dieu* » au cours duquel se déroulent les principaux épisodes de la révolution allemande.

D'autres maisons sont en train de modifier et d'enrichir leurs installations.

Depuis quelque temps l'interdit qui pesait sur les films de provenance alliée est levé. Les maisons italiennes, anglaises et américaines en profitent pour traiter des affaires importantes.

Le moment serait propice pour faire passer, chez nos ennemis, certains de nos films français de propagande, dont l'effet serait bienfaisant à l'heure des grandes décisions pour inculquer aux cerveaux boches la certitude de leur défaite à laquelle ils ne croient pas assez.

Les tentatives faites dans ce but se heurtent jusqu'ici à l'obstination des bureaucrates qui opposent à toute demande un *texte officiel* impitoyable.

Pardonnons-leur, ils ne savent ce qu'ils font !

**

Le gouvernement allemand vient de créer un service spécial de cinématographie annexé à l'office de la Presse de la Chancellerie.

L'ancien chef de publicité de l'*Union-film* de Berlin, M. Rudolf Kurz est chargé de ce service.

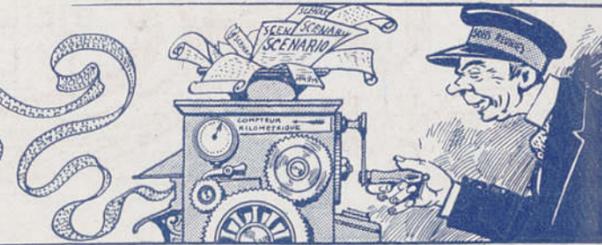
Cette organisation a pour mission de défendre les intérêts de l'industrie du film allemand et d'intensifier la propagande par le film.

Tenons-nous sur nos gardes.

URBI ET ORBI



PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Comptoir Ciné-Location Gaumont

Tih-Minh (870 m.). Dans le 10^e épisode : **Mercredi 13** du ciné-roman d'aventures de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure, les deux principaux personnages sont Placide et Rita, la chienne de Sidonie, qui portait, dissimulée dans une pochette de son collier, un sachet de poudre blanche, narcotique puissant, composition diabolique de Kistna que Placide (M. Biscot) de plus en plus amusant, fait absorber à cette fripouille de Sidonie.

Le **Mercredi 13**, les hôtes de la villa « Luciola » font semblant de s'endormir et reçoivent la dramatique visite des espions qui battent en retraite en se faisant un bouclier vivant de Rosette et de Placide qui se sont conduits courageusement. La mise en scène est des plus ingénieuse, belle photo et bonne, très bonne interprétation.

L'île du Salut « Fairbanks » (1.330 m.). Fantaisie spirituelle très bien conçue, et bien capable d'avoir une heureuse influence sur les cerveaux de nombreux malades imaginaires. Il s'agit d'une cure merveilleuse opérée sur toute une colonie de pensionnaires d'un sanatorium qui guérissent miraculeusement par la pratique de sports violents. Afin d'obliger ces malades à l'action, un garçon énergique les transporte dans une île déserte où la nécessité de se procurer des aliments devient leur premier souci et leur fait oublier leurs imaginaires douleurs.

Le garçon énergique c'est Douglas Fairbanks; inutile d'insister sur le brio avec lequel l'excellent artiste interprète ce rôle. Il est fort bien secondé par une troupe d'élite. La photo est belle et la mise en scène des mieux traitée.

LE 28 MARS

Une Nouveauté Sensationnelle

PATHÉ-REVUE

Le plus intéressant des Magazines Cinématographiques

Établissement Pathé

Le **Fils de Monsieur Ledoux** « S. C. A. G. L. » (1.400 m.). M. Ch. Pathé a écrit un jour que l'avenir du film français résidait, pour une part du moins, dans l'adoption par nos auteurs des procédés américains.

Voici un film qui doit être cher à son cœur car le sujet est tout ce qu'il y a de plus « *Transatlantique* », c'est dire que la vraisemblance n'est pas sa note dominante et que l'imagination, cette folle du logis, y coule à pleins bords.

Tel qu'il est ce drame offre de très beaux effets scéniques et des situations d'une réelle intensité. Il a été traité avec un soin méticuleux par un metteur en scène d'un grand mérite. J'ai nommé M. Henry Krauss. Cet artiste scrupuleux a le culte de la vérité et il fait défiler devant nos yeux les coins les plus curieux du Paris de la rive gauche et les sites les plus ravissants de la vieille cité de Blois. Les intérieurs sont des merveilles de goût et témoignent d'une sûre érudition.

Ce ne sont pas de vulgaires plâtres que nous voyons chez l'archéologue Ledoux, mais une véritable collection de pièces rares. Il y a entre autres, une série de Tanagra bien capable d'exciter les amateurs à se rendre dans la ville de Louis XII pour les admirer de plus près.

Et voilà comment le cinéma fait de la propagande française sans s'en douter, tout comme M. Jourdain faisait de la prose.

Pourvu, mon Dieu, que nous n'apprenions pas demain que c'est le gouvernement qui a commandé ce film. Cela bouleverserait tout notre entendement...

L'interprétation du **Fils de M. Ledoux** est tout à fait remarquable en ce qui concerne M. Henry Krauss et Mme Jalabert, vrai type de la bourgeoise française dans la meilleure acception du mot. J'aime moins M. Van Dael, un peu froid, mais en tous cas très sincère et tout à fait bien dans quelques scènes du début. Les autres rôles sont tenus de la façon la plus satisfaisante et même les personnages épisodiques sont interprétés par de fort bons artistes.

La photo, ah! la photo n'est pas aussi américaine que le sujet, bien sûr; mais il y a de fort beaux coins très réussis et tout fait espérer que la S. C. A. G. L. ne



MARSEILLE
5, Rue de la République
LYON
5, Rue de la République
BORDEAUX
32, Rue Vital-Carles
NANCY
2, Rue Dom Calmet

PARIS
94, Rue Saint-Lazare

LILLE
56, Rue de Paris
ALGER
1, Rue de Tanger
TUNIS
84, Rue de Portugal
BRUXELLES
74, Rue des Plantes

PRÉSENTATIONS du
17 Mars 1919

DATE DE SORTIE :
18 Avril 1919

N° 1223	<i>Eclipse</i>	Sur la frontière Suisse	Env. 112 m.
N° 1221	<i>Eclipse</i>	Heureuse vocation	— 1200 m.
		<i>Interprété par Renée SYLVAIRE</i>	
N° 1222	<i>Benjamin Rabier</i>	Flambeau au pays des surprises	— 180 m.
		<i>dessins animés</i>	
N° 1215	<i>Triangle Keystone</i>	Le Chemineau débrouillard	— 600 m.

N° 1207

HORS PROGRAMME

LA VEDETTE MYSTÉRIEUSE

DOUZIÈME ÉPISODE

757 mètres.

LA TORPILLE FATALE

SUR

LA FRONTIÈRE SUISSE

- 1° Morez.
- 2° La chaux des Crotonay.
- 3° Le pont de la chaux. 
- 4° Le saut Girard. 
- 5° Les gorges de la Langouette.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 112 MÈTRES

Les Dessins animés de **BENJAMIN RABIER**

FLAMBEAU AU PAYS DES SURPRISES

FLAMBEAU revient de voyage étonné, ahuri, renversé, émerveillé, enthousiasmé.

Du fond de l'Afrique, il rapporte des histoires vues et même vécues qui dépassent l'imagination. Quel pays ! Quelles surprises ! !

Là-bas, dans ce pays fantastique, les autruches sont attelées en sortant de l'œuf et ce sont les chiens qui arrosent la voie publique, tout comme nos kabyles ou nos lanciers du Préfet.

Flambeau a vu, de ses yeux vu, un pachyderme transformer un cochon en petit éléphant !

Un porc trompé ! quel tour de cochon. Grâce à l'allongement de son groin, devenu une magnifique trompe, le cochon a pu se placer comme nourrice sèche pour apprendre à marcher aux petits enfants. Il a réussi aussi à se placer comme « furet » pour faire la chasse aux lapins.

Quel pays ! Quelles surprises ! !

Flambeau ne s'est pas embêté là-bas, je vous prie de le croire. Il a pu se livrer au reposant jeu de l'escarpolette grâce à la complaisance un peu forcée d'une chèvre hargneuse et vindicative.

Flambeau est revenu, laissant en Afrique, deux éléphants dont il s'était fait des amis

Pendant longtemps, au fond de sa niche française, Flambeau verra dans ses rêves se dérouler ses fantastiques aventures au pays des surprises.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 180 MÈTRES

L'HEUREUSE VOCATION

Scénario de Roger MAX

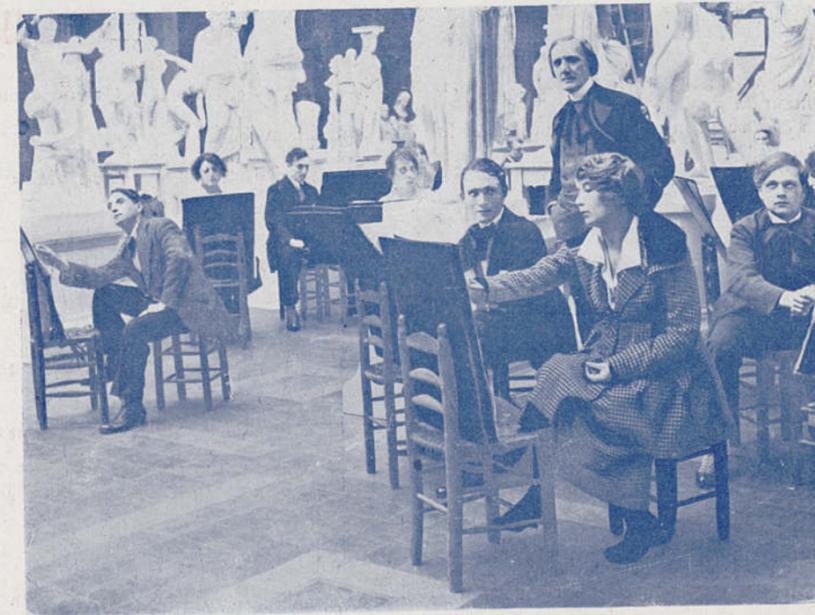
METTEUR EN SCÈNE : G. LAINE

DISTRIBUTION

<i>Robert</i> MM. Roger COUTANT, de l'Odéon. <i>Darcosse</i> HASTI, de l'Odéon.	<i>Dubois</i> MM. HALMA, du Théâtre Antoine. <i>Le Vieux Maître</i> MAILLARD, du Théâtre Réjane <i>Laure Dubois</i> M ^{lle} Renée SYLVAIRE
--	---

Dès sa plus tendre enfance, Robert manifeste des dispositions surprenantes pour la peinture ; aussi, après son échec au baccalauréat, demande-t-il à son père à suivre les cours de l'École des Beaux-Arts. Le père, furieux, accepte, mais ne lui accorde que de légers subsides.

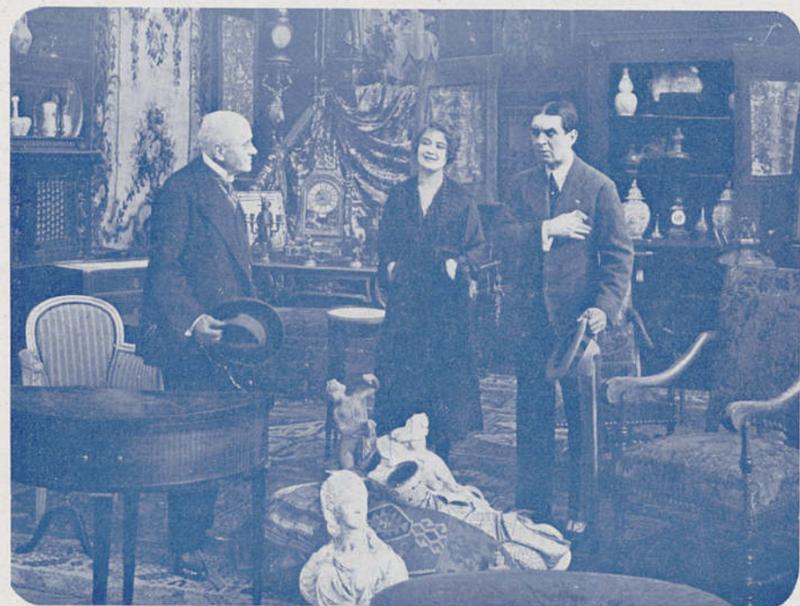
A l'École, Robert est reçu par ses nouveaux camarades au milieu du chahut d'usage. Une délicieuse élève, Laure Dubois, prend sa défense contre ces brimades légères. Il en tombe très amoureux, mais en vain lui fait-il la cour, Laure Dubois est très gentille avec lui... sans répondre franchement à ses avances. Robert parvient à apprendre ainsi qu'elle est la fille d'un riche antiquaire, et il en conclut dans sa détresse présente qu'il ne saurait prétendre à sa main. Il est désespéré, il songe à se suicider ; heureusement, un camarade lui rappelle que le lendemain a lieu la promenade à Robinson, qui clôture chaque année le concours de Rome, et que Laure doit en faire partie. Il lui fera sa demande en règle... et « on verra bien » !



La promenade a lieu. Robert parvient à s'éloigner de la bande joyeuse que torment ses camarades, et à faire sa déclaration à Laure. Celle-ci en est très touchée, mais elle craint le refus certain de son père. Puis elle le console et lui fait part de son plan : son père a besoin d'un artiste pour restaurer ses tableaux anciens et elle fera en sorte que Robert sera cet artiste.

Le plan réussit. Voilà donc Robert chez le père de sa dulcinée. Il y serait presque heureux s'il n'y retrouvait un rival redoutable, Darcosse, riche, élégant ; heureusement pour lui, Laure refuse la main de Darcosse et promet à Robert d'attendre un an pour qu'il ait le temps de se faire une situation. Robert se remet

au travail avec rage, pour gagner de ce « sale argent », et voilà qu'une écaille de peinture tombe du tableau qu'il restaure et qu'apparaît, en dessous, une admirable toile ancienne. Robert appelle Laure, lui demande son autorisation pour « risquer une affaire », court chez son vieux maître de l'Ecole. Celui-ci achète pour une



bouchée de pain le vilain tableau moderne, dégage l'admirable Goya qu'il recouvre et signe à son élève un chèque de 500.000 francs.

Rien ne s'oppose à son mariage. L'antiquaire lui accorde sa fille avec joie.

Métrage approximatif : 1.200 mètres environ. — Publicité : 1 affiche et 12 photos

TRIANGLE
KEYSTONE

UN CHEMINEAU DÉBROUILLARD

Comédie comique interprétée par Polly MORAN

TRIANGLE
KEYSTONE

La propriétaire du cirque ambulant, M^{me} veuve Maria Wallops, mère de sept enfants, ayant eu le malheur de faire de mauvaises affaires, s'est attiré l'envie et la colère de son premier écuyer, un homme avide et ambitieux qui réclame brutalement l'argent qui lui est dû, aux prières de M^{me} Wallops et réponds par la menace et, poussant les choses à l'extrême, il lui arrache de force l'acte de propriété du cirque et s'empare du matériel. Polly Wallops trouve un champion et un pour ses sept enfants dans la personne d'un galant chemineau qui l'épouse d'abord et qui s'enfuit quand il apprend que sa femme est mère de sept moutards.

Mais en route il fait la rencontre d'un acrobate du cirque resté fidèle à sa patronne et qui lui apporte l'acte de propriété du cirque qu'il a découvert dans la chambre de l'écuyer. S'emparer du précieux papier, sauter sur son cheval sans selle et sans bride est pour notre chemineau l'affaire d'une seconde, muni du précieux papier qu'il considère comme une fortune inespérée. Tous partent à la conquête du cirque. Le méchant écuyer est jeté dans la cage du bon Toddie et reçoit d'innombrables coups de griffes. Pendant ce temps la représentation commence et la recette est fructueuse. Mais par malheur un orage épouvantable détruit le cirque et ses propriétaires ruinés pour la seconde fois. Ils se consolent en pensant qu'ils sont réunis pour la vie.

MÉTRAGE : 600 MÈTRES ENVIRON

N'oubliez pas d'aller voir les Premiers Episodes de la **NOUVELLE AUREORE**, à **Lutetia-Wagram**, le **Samedi 29 Mars**, à 10 heures du matin. Réclamez une carte à Ciné-Location-Eclipse.

BIENTOT PARAITRONT

FILS & FILS

La Belle et la Bête

LA DETTE DE SIMONE

Le Châtiment volontaire

LE SEXE FAIBLE

Ambroise Forçat

LE VAISSEAU FANTOME

La Seconde nature

Ciné-Location "ECLIPSE"

Messieurs les Exploitants

La Nouvelle Aurore

SERA POUR VOUS LE FILM

A GROSSES RECETTES

PARCE QUE

L'auteur est le célèbre romancier G. LEROUX.

Le roman en sera publié quotidiennement dans le MATIN.

Le rôle de PALAS sera interprété par

L'inoubliable créateur de FANTOMAS

RENÉ NAVARRE,

l'artiste aimé de votre public

DATE de Programmation

25 Avril



Présentation à
LUTETIA-WAGRAM

le 29 Mars



Exploitants! Pour le 25 Avril,

Souvenez-vous de vos recettes avec

FANTOMAS

vous les décuplerez avec

LA

NOUVELLE AURORE

Vous retiendrez ce film de suite

CHEZ

☞ CINÉ ☞
LOCATION
"ÉCLIPSE"



PRÉSENTATION

29 MARS

A LUTETIA-WAGRAM

(DIX HEURES DU MATIN)





La Vedette Mystérieuse

CINÉ-ROMAN EN 12 ÉPISODES

12^{me} épisode : LA TORPILLE FATALE

Après avoir triomphé des Cavaliers Noirs dans leur grotte, l'Homme Mystérieux regagna son centre d'opérations, non toutefois sans avoir ouvert la porte du cachot de Betty. Celle-ci, déguisée en Cavalier Noir, parvient à échapper à ses gardiens et regagne l'hôtel.

Elle y a bientôt la douleur de voir revenir Gordon, blessé dans le combat contre Schwelger et ses hommes. Plusieurs heures durant, il reste entre la vie et la mort, en proie au délire, soigné par Betty et Fay.

Cependant X. 19, à la tête de ses complices, fait une dernière tentative contre le laboratoire de l'Homme Mystérieux pour s'emparer de la formule. Laisant ses hommes en embuscade au pied de la colline de Lone-Hill, il survole celle-ci en avion et, d'une bombe bien placée, il en renverse les constructions, ensevelissant sous leurs décombres l'énigmatique inventeur.

Inanimé, l'Homme Mystérieux est dépouillé aisément de la précieuse formule que l'aviateur ennemi se met en devoir d'emporter. Mais l'agent de l'Allemagne a compté sans les défenseurs vigilants des États-Unis. L'Homme Mystérieux a eu le temps d'avertir par télégraphie sans fil les autorités militaires du pays. Un groupe de chasseurs motocyclistes est dirigé vers Lone-Hill et n'a pas de peine à venir à bout du groupe d'espions laissés en grand garde par X. 19.

D'autre part, César Gordon, revenu à lui, se joint dans un sursaut d'énergie aux défenseurs de la Patrie. Il accompagne un aviateur américain et se met avec

lui à la poursuite de l'avion ennemi. Celui-ci, après un émouvant combat, s'écroute enfin vers le sol, atteint dans ses œuvres vives par une bombe de Gordon.

César reprend la formule et découvre ensuite l'Homme Mystérieux, qu'on s'efforce de rappeler à la vie. Betty a la surprise écœurante de reconnaître sous le masque fantastique du pilote de la Vedette, son père lui-même, son père près d'expirer. Elle supplie qu'on fasse tout au monde pour le sauver.

De nouvelles recherches dans les ruines du laboratoire de l'Homme Mystérieux mettent alors Gordon en présence du trésor. Désormais, l'avenir des deux jeunes gens ne connaîtra plus d'orages. Rétabli, l'Homme Mystérieux dévoile à Betty toute la vérité : il n'est pas son père, mais le frère de son père, chargé par le mourant de la protéger dans l'accomplissement de sa difficile mission. Souhaitant aux deux jeunes gens, Gordon et Betty, de longs jours de bonheur, il leur propose en terminant de consacrer eux, leur fortune, et lui, sa science merveilleuse, au service de la Patrie et de la Civilisation.



Louchet-Publicité

tardera pas à égaler sur ce point nos rivaux d'outre-océan.

Je ne terminerai pas sans féliciter l'auteur du scénario pour son audacieuse innovation. Le **Fils de M. Ledoux** ne sert pas de cadre à une intrigue d'amour. Cela n'a l'air de rien et c'est toute une mine qui s'offre à nos écrivains cinématographiques car cela n'enlève rien à l'intérêt du drame et je suis persuadée que le public ratifiera mon appréciation.

La Reine des Poupées « Pathé » (900 m.). Ravissante comédie interprétée par la petite Mary Osborne avec l'entrain et la sincérité qui caractérisent la gracieuse enfant. La photo est fort belle, la mise en scène riche et l'interprétation de premier ordre.

Pathé-Revue est une surprise que nous ménageait la maison Pathé. Et cela pourrait bien être l'origine d'un très gros succès. Nous y avons admiré des documents des plus intéressants obtenus par l'accélérateur et par le ralentisseur, des tableaux instructifs comme l'épanouissement des fleurs, des scènes curieuses comme la fabrication des allumettes, un peu de publicité, très peu, juste pour marquer le coup et indiquer la voie. Si ma consœur Miss Face-à-Main assistait à la présentation, ce que j'ignore, qu'est-ce qu'elle va raconter sur les chapeaux modernes que nous a exhibés la maison Lewis.

Le **Pathé-Revue** fera, je vous le dis, un chemin glorieux et rendra de réels services. J'y vois tout un avenir dont la cinématographie pourra à bon droit être fière.

L'ŒUVREUSE DE LUTÉCIA.

LE 28 MARS

PATHÉ-REVUE

Art, Science, Industrie, Sport, Voyage

Samedi 8 Mars

Raoul-Film Location

Hercule « Ambrosio » (1.200 m.). Bonne comédie dramatique fort bien jouée par d'excellents artistes et un trio de jolies femmes : Gigette, Evelyne et Hélène, puis par un charmant gamin que je retrouve avec plaisir sur l'écran, Ermeto Roveri, qui, souvenez-vous en, fut le parfait petit interprète des films de la série « Gloria » tournée d'après les jolis contes d'E. de Amicis. Ajoutez à cela l'éléphant Hercule et un brave bouledogue qui jouent, eux aussi, très bien leurs rôles, et vous avez une histoire suffisamment amusante, suffisamment dramatique pour intéresser le public qui appréciera la bonne mise en scène de ce film que fait valoir une belle photo des plus artistique.

Filmus-Location

L'Orchidée « Piedmont Piet » (1.400 m.). Intéressante comédie dramatique, bien jouée et dont le principal rôle a été confié à une jolie personne. Mise en scène adroite, bonne photo.



Cinématographes Harry

La Chine du Nord, L'Orient inconnu (300 m.). Intéressant documentaire qui nous fait faire une rapide excursion dans certaines contrées de ce pays qui, malgré les récits des voyageurs, nous semble toujours un peu fabuleux.

L'Ange du foyer (1.535 m.). Bonne comédie dramatique que l'on peut interpréter comme un énergique plaidoyer contre cette loi inique, qui permet à un père dénaturé de déshériter son fils parce qu'il veut épouser une jeune fille honnête et respectable.

Pendant que le père meurt et laisse sa fortune à son fils aîné, le jeune fils déshérité travaille courageusement auprès de sa jeune épouse qui l'a rendu père de la charmante petite Madge qui, par suite de circonstances des plus dramatiques, se trouve être l'Ange du foyer de son oncle.

Le rôle de la fillette est interprété par la petite Madge Evans qui est aussi douce, aussi réservée qu'est exubérante ce gentil petit diable de Mary Osborne.

Tous les caractères de ce drame sont bien rendus par de nombreux et excellents artistes. La mise en scène, que fait valoir une superbe photo, est parfaite. Certains tableaux sont d'un réalisme saisissant, et les plein airs qui se passent dans un parc de toute beauté, au milieu de jardins dessinés à la française, d'après le style de Le Nôtre, mais entretenus à l'américaine, c'est-à-dire avec un soin que nous ne verrons jamais ni à Versailles, ni à Saint-Cloud, ni ailleurs : sont tout simplement merveilleux.

Les Espions de l'arrière (1.650 m.). Récit mélodramatique de quelques véridiques histoires de contre-espionnage anglais en Allemagne. La mise en scène est très intéressante, les nombreux rôles sont bien joués et la photo des meilleures. L'intérêt sans cesse grandissant de ces anecdotes qui s'enchaînent fort bien, n'a pas un seul instant de défaillance. Et nous assistons à un coup de théâtre des plus imprévu, des mieux amenés qui plaira certainement, car ce film est très public.

PHOCEA - FILM
MARSEILLE 3, Rue des Récolettes MARSEILLE

Quand la Raison s'en va...

Scenario et mise en scène
de
M. Maurice MARIAUD

Photographie
de
M. Marcel RUETTE

M^{lle} J. POUCEL

M. MAURICE MARIAUD
interprète le rôle de
François ESTABAN

M. SCHEUER

MM. les Exploitants voudront bien retenir le titre de ce film en raison de l'intérêt captivant qu'il présente, par les difficultés photographiques qu'il a fallu vaincre pour sa parfaite réalisation, par la simplicité émouvante de son scénario, par la haute portée morale qui s'en dégage... Passer ce film, c'est s'assurer des recettes et remplir un devoir.

PHOCEA - FILM
MARSEILLE 3, Rue des Récolettes MARSEILLE

INTERPRÉTATION

M. J. BOULLE

M. Max CLAUDET .. M. ZORILLA

M^{lle} Tania DALEYME

Opérateur de prise de vues :

M. CLAUSSE



Le Mystère de la Maison grise

Scenario et Mise en scène de M. Maurice MARIAUD

Seche le Miroir ?

Tire ce qui doit etre tiré ??

Tourne vers l'Orient l'insensible qui pleure ???

Évite, des douze, le tiers qui fait le milieu ????

?

?

?

Lundi 10 Mars

Ciné-Location "Éclipse"

Les sommets de Lombardie « Eclipse » (138 m.). Très beau documentaire qui plaira aux amateurs de beaux paysages et qui ravira d'aise les disciples de Saint-Hubert car on assiste aux épisodes d'une intéressante chasse aux chamois. Belle photo.

Baptiste et Benoit « Triangle » (670 m.). Fantaisie comique assez amusante où nous trouvons une humoristique parodie des scènes de cour d'assise dont les films dramatiques américains nous ont si souvent révélé les us et coutumes. Bonne mise en scène, bonne photo.

L'Automne de l'Amour « Tiber-Film » (1.420 m.). L'attrait de cette comédie sentimentale est l'interprétation du principal rôle par M^{me} Caroline Otero. Celle que tout Paris et le monde entier fêtèrent, pendant de nombreuses années, sur les principales scènes des grands Music-Hall de l'Europe sous le nom de la Belle Otero a voulu connaître les gloires de l'écran comme elle voulut, un jour, conquérir les suffrages du public de l'Opéra-Comique en jouant *Carmen*. Caprice de jolie femme, caprice d'artiste aussi. Au profit d'une œuvre de bienfaisance, elle joua le 2^e acte de *Carmen* à l'Opéra-Comique, et la façon très personnelle dont elle interpréta le rôle de la célèbre gitane fit regretter que cette représentation n'ait pas eu de lendemain.

Quelques mois après la guerre elle voulut tourner un film au profit des nombreux blessés qui étaient soignés dans son hôtel transformé en hôpital auxiliaire, et qu'elle recueillait ensuite dans sa propriété de Marly devenue une maison de convalescence. Je me souviens même d'avoir lu, en août 1916, une interview de M^{me} Otero par un reporter du *Film*, M. Will Antwerp. En ce temps-là, il s'agissait de réaliser sur l'écran un résumé autobiographique de la carrière artistique de la Belle Otero, depuis son départ d'Espagne, quand elle était toute jeune, presque une enfant, jusqu'à ce jour.

Sous le titre de « Ma Vie » ce film devait être mis en scène par M. Fred.

Mais l'homme propose et les jolies femmes disposent : Voilà pourquoi nous ne verrons pas « Ma Vie » qui ne fut jamais tourné, et, pourquoi aussi, nous avons admiré les admirables photos de l'**Automne de l'amour**, tourné l'année dernière en Italie avec le concours de la « Tiber-Film » qui, une fois de plus, nous a donné un travail artistique digne de sa réputation.

La renommée de la Belle Otero donne à ce film un indéniable attrait et tous ceux qui n'ont pas vu celle que les poètes d'il y a 20 ans comparaient à la plus belle des divinités païennes voudront la voir dans ce film dont le scénario sentimental est intéressant la mise en scène impeccable et la photo vraiment belle.

Simplex

UNIVERS CINÉMA-LOCATION

27, rue de l'Entrepôt, 27

PARIS (X^e Arr.)

Téléphone : NORD 72-67

Le Mercredi 26 Mars

THAÏS GALIZKY

&

BIANCA BELINCIONI STAGNO

Vous apparaîtront belles et troublantes

dans

LES POSSÉDÉES

Etrange comédie dramatique en 4 actes

que *tout le monde* voudra avoir vu sur l'écran.

La « *Visualisation* » ultra-moderne de ce film met en oppositions violentes les pures beautés de la nature avec les recherches les plus étranges et les plus raffinées de l'art décoratif moderne.

AGENCES RÉGIONALES :

ALGER : Boulevard Bugeaud
BORDEAUX : 47, Rue de la Chaffaigne
CALAIS : 3, Boulevard International
LE MANS : 19, Rue Saint-Hélène
LYON : 34, Rue de l'Hôtel-de-Ville
MONTLUÇON : Saint-Lager, Agent
NANTES : 32, Rue du Calvaire
TOULOUSE : 16, Rue de la Bourse

DEPUIS**LONGTEMPS**

Rien n'a été présenté

Au Public

Qui puisse réellement mériter

Le Qualificatif

De

SENSATIONNEL !...

DANS
PARMI
LES
SINGES

Vous trouverez

de *l'INÉDIT* * * * * *

* * * * * du *PITTORESQUE*

UN LE ROMAN
DE
TARZAN

Vous trouverez

du *MERVEILLEUX* * * * * *

* * * * * de *l'ANGOISSE*

PARMI les SINGES

Le ROMAN de TARZAN

laissent loin derrière eux tout ce qui a été fait sur



DES
Singes



LA JUNGLE



DES
Crocodiles



DES
Lions



DES
Tigres

L'HOMME

CONTRE

LE LION

DES
Serpents



DES
Éléphants

TOUTE LA FAUNE

LE MYSTÈRE ÉQUATORIAL

UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT



Florence REED

DANS

WIVES OF MEN



Louche-Publicité

Agence Générale Cinématographique

Bougie et le cap Carbon (140 m.). Grâce à une photo des plus lumineuse, ce très bon plein air nous faisant admirer les points de vues les plus beaux du port de Bougie situé dans la province de Constantine.

Un homme du Far West « Blue-Bird » (1.460 m.). Comédie d'aventures humoristiques et pathétique en même temps dont le principal et double rôle est parfaitement interprété par Franklyn Farnum qui, avec une grande diversité d'action, campe, non sans originalité, les deux personnages de Sam Brockton un honnête et naïf garçon, et son sosie, espèce de fripouille connu sous le nom de Louis le Costaud. Le quiproquo est amusant. Il se termine par une de ces lutte épique où s'affirme, une fois de plus, la virtuosité sportive des artistes américains.

L'ingénue qui aime Sam Brockton est jolie, très jolie même. La mise en scène de ce film a été très bien réglée, et les moindres rôles fort bien joués ne méritent que des éloges ainsi que la photo absolument impeccable.

Andoche a le sourire (400 m.). Film comique où les interprètes se distribuent un nombre si invraisemblable, si incalculable de taloches que certainement le public, lui aussi, aura le sourire. Comme la mise en scène, la photo est bonne.

L'Orateur de la ferme (190 m.). Drame des plus romanesque fort bien mis en scène et adroitement interprété par d'excellents artistes, en tête desquels nous remarquons la très originale Miss Carmel Meyers. Bonne photo, bon film.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

Mardi 11 Mars

Etablissements L. Aubert

A Travers la France « Natura-Film » (215 m.). Très beau plein air nous faisant excursionner sur le littoral et dans les sites enchanteurs du Pays Basque. Belle photo des plus lumineuses.

La Contravention « Nestor » (300 m.). Bon petit film comique interprété avec entrain, bonne mise en scène et photo appréciable.

Aubert-Journal (150 m.). Intéressant reportage visuel des événements de la semaine précédente.

Aube de Paix « Windsor Film » (800 m.). Jolie comédie sentimentale et patriotique qui nous expose les états d'âme d'un poilu Français et d'un Tommy Anglais qui, l'un et l'autre, ont le cœur plein des souvenirs de

leurs familles qu'ils aiment et qui les attendent impatiemment. Bien joué, bien mis en scène, très « Union-Sacré » ce film ne peut que plaire car il consacre la joie de l'heureux retour au foyer de nos vaillants qui sacrifiaient tout pour la cause sacrée de la Liberté du Monde.

Gina « Blue Bird » (1.500 m.). Le scénario de cette comédie sentimentale est, quoique très romanesque, très original. La mise en scène est fort bien conçue, tous les rôles sont bien interprétés et la photo n'est pas sans valeur. Je crois que le sujet de ce film plaira, du reste il mérite de plaire.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

Cinématographes Harry

Les Farces de Toto « Motoy » (140 m.). Amusant film joué, ou du moins mis en scène avec des poupées. C'est un travail de patience des plus intéressants et qui amusera certainement les petites filles.

Kickcet flirt « Pyramid » (520 m.). Amusante comédie-parodie des films joués par Charlot que Kickcet imite non sans adresse. Mise en scène amusante, bonne photo, film divertissant.

Frères jumeaux « American Film Co » (1.500 m.). Bon film dont le principal interprète est William Russell qui, très adroitement joue les deux rôles des deux frères si dissemblables de caractères. L'un est une brute, l'autre est un sentimental. Celui-ci est aussi antipathique qu'est sympathique celui-là. Le drame gravite autour d'une jeune femme dont le rôle est fort bien interprété par Miss Charlotte Burton. Bonne mise en scène. Bonne photo.

Coueurs de Dot « Lombardo » (1.700 m.). Bonne comédie dramatique bien jouée par un jeune premier adroit et pas trop exubérant et une belle et jolie artiste italienne, M^{me} Tira Di Angelo, qui est la plus séduisante jeune peruvienne qu'il soit possible de voir à l'écran. Certaines scènes ont été réglées avec une virtuosité des plus remarquables. Toutes celles qui se passent à Monte-Carlo autour des tables de jeu du Casino semblent avoir été prises sur le vif tant les moindres détails sont scrupuleusement évoqués sous nos yeux.

Les plein airs ont été me semble-t-il tournés dans les environs de Naples, c'est dire qu'ils sont de toute beauté, ainsi que la photo qui les interprète artistiquement. Quelques types de gens du peuple, de rufians sont fort bien campés : surtout celui d'une femme dont les déhanchements drapés en une écharpe de soie sont d'un naturel, d'un verisme remarquable. Très bon film.

Mercredi 12 Mars

L. Sutto

Vers l'Amour « Dorothy Philipp's » (1,575 m.). Très bonne comédie dramatique fort bien jouée et remarquablement mise en scène. **Je vais arranger cela** « Nestor » (305 m.). Amusant film comique. Ce programme aurait mérité un public un peu plus nombreux. L'après-midi étant peu chargé, ces films ont pu être passés après les présentations « Univers » et « Van Goitsenhoven ». Une nombreuse assistance les a appréciés comme ils méritaient de l'être.



Univers Cinéma Location

La Normandie pittoresque (110 m.). Bon plein air fort bien photographié.

Le Carillon de la Victoire « Parisienne-Film » (1,000 m.). Joli poème patriotique bien conçu et bien mis en scène par M. Paglieri. La principale interprète de ce film c'est la gracieuse et jolie M^{lle} Andrée Brabant dont nous n'avons pas oublié les remarquables débuts à l'écran dans un grand film dont on cessa de parler du jour où il fut projeté.

L'action est intéressante et ne languit pas un seul instant. Puis, elle se dramatise, jusqu'au moment où le clairon français résonne pour annoncer joyeusement

que l'Allemand est en déroute et que les cloches peuvent carillonner les joyeux chants de la Victoire, de la délivrance.

Sous le joli nom de Lise, M^{lle} Andrée Brabant symbolise l'Alsace dédaigneuse des avances de l'Allemagne, l'Alsace qui s'est souvenue, l'Alsace qui résiste et qui tient audacieusement tête au conquérant qui ne savait que se faire haïr. Toutes ces nuances, M^{lle} Andrée Brabant les interprète avec un réel talent que sa juvénile beauté, que son sourire angélique, que ses yeux expressifs soulignent incomparablement.

Très bon film très public et qui plaira certainement.



L. Van Goitsenhoven (Belgica)

La Riviera italienne « Albion » (163 m.). Plein air des plus séduisants, qui nous fait excursionner de la frontière française à Gênes en passant par Bordighera, San Remo et autres pays paradisiaques.

Le Piège (1,750 m.). Le scénario de ce drame est dû à la plume d'un littérateur anglais de talent, M. Percy Gardon Holmes. La principale interprète est Miss Violet Hopson qui est une parfaite Diana. Tous les autres rôles sont bien joués. Luxueuse et de bon goût, la mise en scène est favorisée par une très bonne photo qui la met en valeur.

NYCTALOPE.



Un lecteur nous demande le nom et l'âge de la partenaire actuelle de Charlie Chaplin. Qu'entend-il par partenaire actuelle?... Et puis, il y a plusieurs partenaires. Laquelle? La petite blonde ou la grande brune. Le même lecteur nous demande où il trouvera des photos des films du célèbre « Charlot ». Pour cela, adressez-vous, cher monsieur, à l'Agence Générale Cinématographique, 16, rue Grange Batelière, ou chez Pathé, 67, faubourg Saint-Martin.

— M^{lle} Juliette M. nous demande l'adresse de Gaumont. Le premier bottin venu lui aurait évité de prendre la peine de nous écrire. Les Etablissements Gaumont sont situés 28, rue des Alouettes, Paris.

— M^{lle} Madeleine M. nous demande l'adresse de Miss Pearl White pour lui envoyer ses félicitations. Ecrivez : Studio Pathé, 25 West, 45 th Street, New-York City.

Quant au livre « La Lutte pour la gloire » s'adresser à la Librairie étrangère, rue de la Banque.

— Une lectrice nous demande si Mary Miles est Américaine. — Oui, mademoiselle: ainsi que l'adresse

de la maison qui édite les films qu'elle tourne. La voici : Mutual Film C^o 71 West 23 road Street, New-York.

— Une admiratrice de Creighton Hale désire lui écrire, voici son adresse : Studio Pathé, 25 West, 45 th Street, New-York City.

— M^{lle} G. D., de Bagnolet, qui voudrait faire du cinéma, nous demande s'il est nécessaire de prendre des leçons, et de lui indiquer un professeur de cinéma. Il y a de nombreuses écoles qui toutes n'ont donné que des mécomptes à leurs élèves. Ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de se présenter à un metteur en scène, et lui proposer de faire un essai. S'il juge que votre physique est photogénique et que vous avez des dispositions, il vous confiera un petit emploi pour commencer. Mais, actuellement, presque tous les metteurs en scène sont absents de Paris et tournent dans le Midi.

— A quelques admirateurs et admiratrices. — Nous ne pouvons accepter de transmettre vos épîtres enflammées. Puis, entre-nous, à quoi pensez-vous que ça puisse aboutir?... A rien!... Alors?...

LE FACTEUR.

Le 28 Mars

Une Nouveauté Sensationnelle
PATHÉ-REVUE

Le plus intéressant des
MAGAZINES CINÉMATOGRAPHIQUES

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

☞ Adresse Télégraphique : ☞
SOLFILM - PARIS

☞ **SOL** ☞

14, Rue Thérèse

PRÉSENTERA LE MERCREDI 19

UNE FAUTE

Drame en

d'après
l'Œuvre de

FRANÇOIS

Adaptation cinématographique et
Interprété par la sédui

☞ **TINA** ☞

MM. les Directeurs de Cinémas sont informés que ce film a
A la suite d'une entente avec les héritiers du Maître François
d'Œuvre sous son titre original : **UNE FAUTE**

M. POL GRANDSART
4, Grande-Place
BRUXELLES
Belgique

M. HAHN & C^{ie}
13, Rue Sainte-Barbe
STRASBOURG
Alsace-Lorraine

CINÉMATOGRAPHIQUE

☞ **SOLEIL** ☞

— PARIS (1^{er} Arr^s)

TELEPH Adresse Téléphonique : TELEPH
CENTRAL 28-81

MARS, = 21, RUE DE L'ENTREPÔT

DE JEUNESSE

4 parties

COPPÉE

de
l'Académie Française

mise en scène de M^{me} Jean CARRÈRE
sante artiste Italienne

☞ **XEO** ☞

été précédemment annoncé sous le titre UN NUAGE PASSA.
COPPÉE, la Société **SOLEIL** a été autorisée à présenter ce Chef-
DE JEUNESSE.

M. DUPUIS
67, Rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON

M. GIRAUD
4, Rue Grignan
MARSEILLE

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES



UNE AMICALE QUI PROMET.

Groupons-nous!... Serrons les rangs!... Tenons haut et ferme notre drapeau!... Sentons-nous les coudes!... Qui fait cette proclamation?... le plus gros, le plus gai, le plus bout en train des représentants des Maisons de Location qui, devant ce groupement nouveau, n'ont qu'à bien se tenir.

C'est donc un nouveau Syndicat?... Mieux que cela, c'est une Amicale, dont le cri de ralliement sera : A table!... A table!...

Confiée à un savant héraldiste qui les établira, les armoiries ne sont pas encore connues. Cette Amicale sera affiliée, non à la C. G. T. de la rue Grange-aux-Belles, mais au Club Gastronomique de Thélème.

Les Réunions auront lieu le dernier mercredi de chaque mois chez... On ne sait pas encore quel est le maître-queue qui aura l'insigne honneur d'héberger une si brillante compagnie. Mais, s'il tient à sa réputation, il n'aura qu'à soigner son menu et bien réussir ses sauces.

Chacun paiera sa quote-part, même les invités. Les Statuts de cette Amicale n'auront qu'un seul et unique article : **Sous peine d'amende, il est rigoureusement interdit de parler de cinéma.**

Sous le sceau du secret, M. Goirand qui est qualifié pour être l'orateur parlant au public, a daigné nous faire cette confirmation : « ne le dites à personne surtout, mais les doublages seront autorisés. » Qu'a-t-il bien voulu dire?...

MM. Thissier et Koller seront régisseurs du buffet, M. Vael dirigera l'orchestre, M. Lemoine s'occupera des fleurs, et, alerte!... La bombe glacée sera de rigueur.

Parmi les adhérents nous remarquons MM^{rs} Sulzbach, Merville, Fehr-Lutz, Remy (Pathé); M^{me} Ferrand, M. Lemoine (Gaumont); M^{lle} Moreau, M. Goirand (Aubert); MM. Levatois, Edmond, Parisot (Harry); M^{me} Dussaut, MM. Philibert, Pruvost, Perthus (Agence Générale); MM. Thissier, Nailod (Location Nationale); Demol, Charles (Eclipse); M^{lle} Marcelle Montrouge, M. Letoch (Van Goitsenhoven); M^{lle} Olivier (Raoul-Film); M^{me} Cuquenelle (Adam); MM. Priolet, Chassing (Union-Eclair); MM. Vael, Rosenvaig (Sutto); M. Koller (Univers); M. Petit, fils (Petit); MM. Strauss, Ramolfo, Leclerc, etc...

Nous reparlerons d'autant mieux de ces agapes confraternelles que la Presse cinématographique y sera particulièrement conviée.



RECTIFICATION.

Notre collaborateur, M. Guillaume Danvers reçoit cette lettre de M. Fred de la Kinéma-Bank.

Mon cher ami.

Voulez-vous me permettre de venir rectifier l'erreur qui s'est glissée dans votre article : « Une mesure qui s'impose ».

Vous citez dans le dit article un film « Héroïsme de Française » de la marque Messter de Berlin qui, quoique ayant été fait deux ans avant la guerre laisse bien loin derrière lui beaucoup de films de propagande qui ont paru ces derniers temps.

Ce film a été interprété par la grande étoile de cette maison, M^{me} Ennie Porten, et non par Asta Nielsen, comme vous le mentionnez par erreur, qu'elle n'est pas Allemande, mais Suédoise je crois, c'était l'étoile de la marque danoise « Nordisk » de Copenhague.

Laissez-moi vous dire pour terminer que je trouve très bien votre fiche que vous réclamez comme acte de naissance, pour les films. Elle est fort bien et fort simple. C'est justement pour cela que je la trouve inapplicable surtout avec les nombreux intermédiaires (dont je fais partie) par lesquels doit passer un film avant d'arriver aux clients, c'est-à-dire aux directeurs de cinéma.



PRENEZ NOTE

La date de présentation de la **Nouvelle Aurore**, à Lutetia-Wagram, est reportée au samedi 29 mars à 10 heures du matin.

La présentation à la Chambre Syndicale aura lieu le lundi 24 mars "Ciné-Location Eclipse".



LE LIVRE D'OR DES COMBATTANTS FRANÇAIS DE LA CINÉMATOGRAPHIE

Afin de rendre hommage aux membres de notre Corporation, qui, par leur valeur ont contribué à sauver la Patrie et à lui donner la Victoire, la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, désireuse de recueillir et de fixer d'une façon précise le souvenir de leur héroïsme, a, sur la proposition de son Président, décidé à l'unanimité de publier un recueil, où figureront à côté des noms de ceux qui sont morts ou ont été blessés au Champ d'Honneur, la liste des décorations ou citations remises aux Armées.

La Chambre Syndicale entend grouper dans ce Livre d'Or, toutes les branches de l'Industrie Cinématographique (patrons, directeurs, employés, ouvriers, auteurs, artistes, etc...) et elle prie les intéressés ou leurs familles de vouloir bien faire parvenir d'urgence à son Secrétariat : 21, rue de l'Entrepôt, Paris, les renseignements nécessaires à la rédaction des inscriptions.

Elle a pensé qu'il était de son devoir de prendre cette pieuse et patriotique initiative et elle prie instamment les Présidents de toutes les Associations Cinématographiques, de vouloir bien en faire part à leurs collègues et de lui faciliter sa tâche.

Une commission spéciale composée de 12 Membres pris parmi les anciens combattants sera chargée de la vérification des documents fournis.

MM. le commandant OLIVIER, officier de la Légion d'Honneur; le capitaine BOISSEL, chevalier de la Légion d'Honneur; le lieutenant BORJEMSKI, chevalier de la Légion d'Honneur ont déjà été désignés pour faire partie de cette Commission.

La Chambre Syndicale rappelle aussi qu'elle a pris la décision d'apposer dans la salle de ses séances, une plaque de marbre, sur laquelle seront inscrits les noms des membres de la Corporation tués à l'ennemi.

DÉROGATION A L'INTERDICTION DES RAPPORTS COMMERCIAUX AVEC L'ENNEMI

Le *Journal Officiel* du 21 février publie le décret suivant :

« Des dérogations à l'interdiction des relations commerciales avec les sujets des puissances ennemies pourront être autorisées au profit des ressortissants français, dans la mesure où des ressortissants de nation alliées tiendraient de leurs législations nationales respectives la faculté de commercer avec les sujets des puissances ennemies.

Ces dérogations seront accordées dans un intérêt d'ordre public par le ministre des Affaires étrangères ou par les autorités auxquelles il donnerait délégation à cet effet. »

Ce décret est précédé d'un rapport expliquant qu'il convient de prendre en considération l'état de choses résultant de la conclusion de l'armistice ; d'une part, l'occupation par les troupes alliées de nombreux territoires ennemis ne permettant plus d'empêcher toutes relations entre les Français et les territoires occupés ; d'autre part, l'intérêt du commerce d'exportation français exigeant que partout où des commerçants ressortissants de puissances alliées et associées ont, aux termes des dispositions de leurs législations nationales respectives la faculté d'entretenir des relations économiques avec les sujets des puissances ennemies, nos nationaux se voient accorder la même liberté et dans la même mesure. A défaut de cette liberté, ils se trouveraient placés dans un état d'infériorité vis-à-vis des commerçants alliés.



M. LEON SAZIE CONTRE L'« ECLAIR ».

Pour ceux qui se plaisent aux romans d'aventure, il est évident que Zigomar est un chef-d'œuvre de fantaisie et d'humour; les exploits fantastiques de ce bandit qui, dès 1910, utilisait les postes cachés de télégraphie sans fil, les sous-marins et les avions sont devenus légendaires.

C'est en se fondant sur cette notoriété populaire que M. Léon Sazie plaide hier contre la Société de films l'« Eclair », qui avait édité un épisode *Zigomar Peau d'Anquille*.

— Ce film n'a aucun rapport avec le roman, disait M^e Léon Cogniet à la 4^e chambre de la cour, et il porte

atteinte à la réputation de M. Sazie en discréditant son œuvre.

— Je ne veux pas, disait l'auteur, que le public puisse croire que c'est moi qui ai imaginé ce scénario grotesque, ni qu'on tourne, sous le nom de mon fils Zigomar, ce film... adultérin.

Pourtant l'expert, M. Pierre Decourcelle, tout en reconnaissant que le scénario met en œuvre une série d'aventures fantastiques et qu'il ne contient du roman que le titre, a conclu (ô *Mystères de New-York!*) que le film n'était pas grotesque si on tenait compte de l'extrême fantaisie du cinéma.

Pourtant il existe dans le film un certain éléphant qui découvre un coffre-fort plein d'or, et qui le tire à l'aide de sa trompe de l'armoire dans laquelle il est caché. Cet éléphant, M. Sazie ne peut pas s'y faire, il reconnaît que les aventures de son héros sont fabuleuses, mais pas à ce point.

C'est pourquoi il demande la résiliation de son contrat avec la « Société l'Eclair », l'interdiction pour elle de représenter le film et des dommages-intérêts.

Nous saurons à quinzaine ce qu'en pense la Cour.



DISCORDE.

Les présentations des nouveautés à la rue de l'Entrepôt ont déjà leurs détracteurs. Les uns ont trop chaud, les autres trouvent qu'il n'y a pas assez de places. C'est le cas de rappeler qu'il est bien difficile de contenter tout le monde et son père.

Certaines maisons de location qui veulent reprendre une place qu'elles ont laissé prendre par d'autres plus actifs, plus entreprenants et plus heureux dans le choix de leurs films, voudraient choisir leurs jours, leurs heures, et ne savent comment s'y prendre pour semer la zizanie.

Y a pas à dire ce sera une lutte terrible! Za la Vie, Za la Mort.



L'ÉTOILE QUI FILE

On annonce que M^{lle} Gaby Deslys, la délicieuse *Bouclette* va abandonner définitivement les planches. Plus de théâtre, plus de music-hall, plus de cinéma. Le petit Dieu malin a-t-il tant d'exigences qu'il faille pour lui renoncer aux acclamations du public?

Les très réels progrès réalisés par la charmante artiste depuis quelques années pouvaient lui assurer une longue suite de succès.

Si la nouvelle de sa retraite est confirmée, Gaby Deslys laissera des regrets chez ses nombreux admirateurs.

PHOCEA-LOCATION.

Ainsi que le bruit en courait depuis quelque temps il se confirme que la Phocéa, de Marseille, va exploiter elle-même, sa production et fonder sous le nom de « Phocéa-Location » une maison dont le siège sera à Paris.

MM. Laurent et Chuchetet doivent assumer la direction des services techniques de la nouvelle firme qui serait assurée des contrats passés par Phocéa avec les meilleurs artistes français ainsi que des productions de grandes marques américaines et italiennes qui doivent faire sensation à leur apparition sur le marché.



CHAMBRE SYNDICALE DES LOUEURS DE FILMS DE MARSEILLE

Siège Social : 3, boulevard Dugommiers

En date du 27 février 1919, les Loueurs de films de Marseille se sont groupés pour créer entre eux un centre d'actions pour le développement de tout ce qui a rapport à l'Industrie Cinématographique.

Son bureau administratif est composé comme suit :

Président : M. PIEDER, du Ciné Location Eclipse; Vice-Président : M. RICHARD, des Etablissements Pathé Frères; Vice-Président : M. GRANDAIS, des Cinématographes G. REYNAUD; Secrétaire : M. BOUQUIE, des Etablissements L. Aubert; Trésorier : M. MERIC, des Cinématographes Meric.



LES NOUVELLES EXCLUSIVITES DES CINÉMATOGRAPHES HARRY

Après une absence de 15 jours, M. Harry est revenu de Londres où il était allé choisir les meilleurs films des principales maisons d'édition anglaise.

Connaissant le bon goût artistique de M. Harry, nous pouvons annoncer à ses nombreux clients qu'ils vont avoir, pour leurs programmes, un remarquable choix de films de tout premier ordre interprétés par les meilleurs artistes dont quelques-uns sont déjà connus et aimés du public parisien.

PATATI ET PATATA.



Sergent infanterie coloniale, prochainement démobilisé, au courant location films se tient à la disposition de MM. les Éditeurs et Loueurs.

S'adresser aux bureaux du journal.

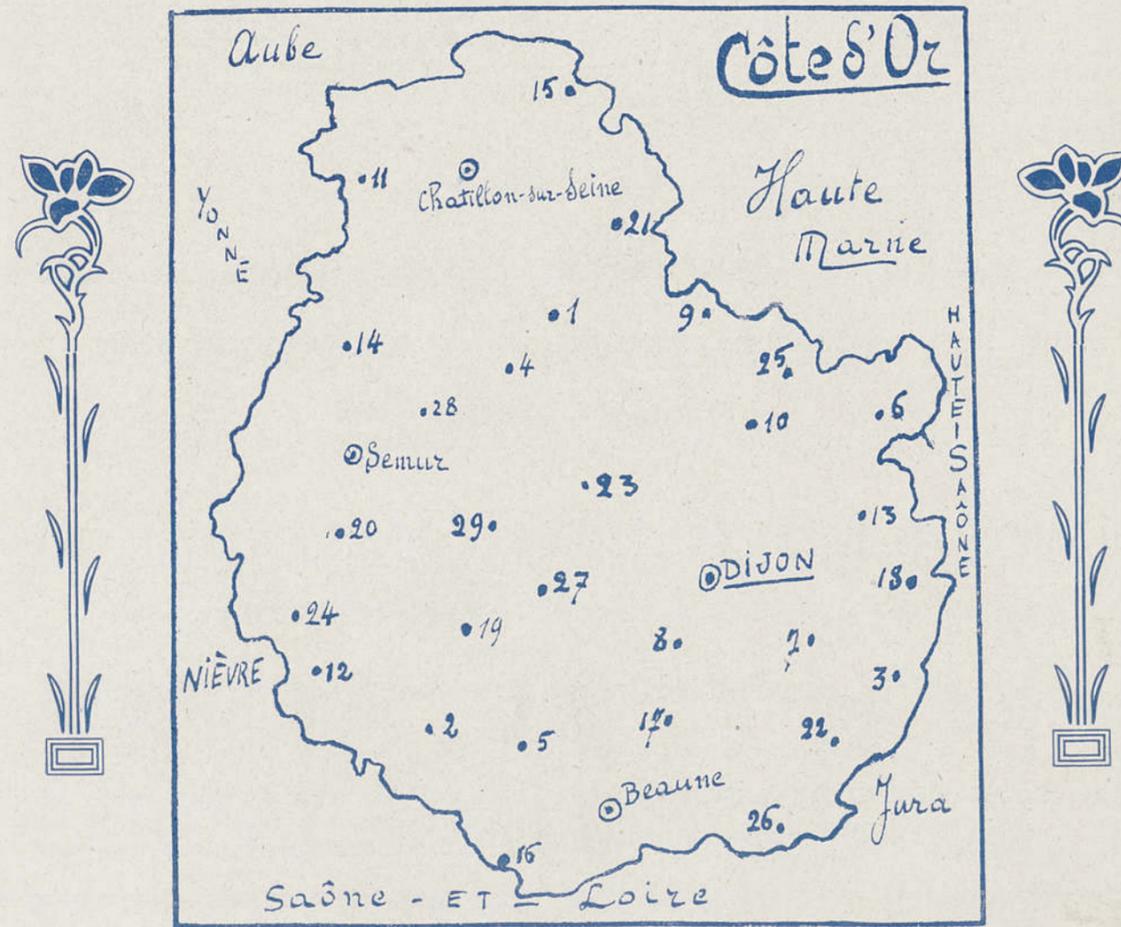
Le Tour de France du Projectionniste

Côte-d'Or

362.000 habitants : 13 cinémas

Préfecture :			
Dijon.....	76.847	habitants	10 cinémas
Banlieue Nord.....	22.697	—	—
Banlieue Sud.....	21.130	—	—
Sous-Préfectures :			
Beaune.....	13.409	—	—
Banlieue Nord.....	13.034	—	—
Banlieue Sud.....	14.393	—	—
Châtillon-sur-Seine.....	4.698	—	1
Semur.....	3.411	—	—
Chefs-lieux de Canton :			
1 Aignay-le-Duc.....	3.528	—	—
2 Arnay-le-Duc.....	9.678	—	—

3 Auxonne.....	11.955	habitants	1 cinéma
4 Baigneux-les-Juifs.....	3.204	—	—
5 Bligny-sur-Ouche.....	5.443	—	—
» Flavigny-s.-Ozerain, ou (Voir n° 28).			
6 Fontaine Française.....	4.104	—	—
7 Genlis.....	8.777	—	—
8 Gevry-Chambertin.....	7.913	—	—
9 Grancey-le-Château.....	1.750	—	—
10 Is-sur-Tille.....	7.915	—	—
11 Laignes.....	6.686	—	—
12 Liernais.....	6.197	—	—
13 Mirebeau-sur-Bèze.....	6.791	—	—
14 Montbard.....	10.665	—	—
15 Montigny-sur-Aube.....	5.030	—	—
16 Nolay.....	9.944	—	—
17 Nuits-Saint-Georges.....	12.132	—	—
18 Pontailler-sur-Saône.....	7.443	—	—



19 Pouilly-en-Auxois.....	9.133	habitants	—	cinéma
20 Prezy-sur-Thil	5.825	—	—	—
21 Recey-sur-Ource	4.123	—	—	—
22 Saint-Jean-de-Losne	9.873	—	—	—
23 Saint-Seine-l'Abbaye	4.292	—	—	—
24 Saulieu.....	9.450	—	—	—
25 Selongey	3.325	—	—	—
26 Seurre	10.139	—	1	—
27 Sombornon	6.395	—	—	—
28 Venarey-les-Laumes	8.987	—	—	—
29 Vitteaux	6.518	—	—	—

Dans le riche département de la Côte-d'Or, dont les vignobles sont universellement renommés, nous ne trouvons que 13 cinémas!... c'est-à-dire un cinéma pour environ 27.800 habitants. Vraiment c'est peu...

A Dijon, d'après divers recensements, nous relevons 10 cinémas 4 salles de cinéma : PATHE PALACE (M. L. Bertrand), CINÉMA DE LA PLACE DARCY (M. ?), CINÉMA DE LA PLACE GRANDGIER (M. Lhuillier), CINÉMA-NATIONAL (M. ?...), 4 annexes de cafés : BRASSERIE DU LION DE BELFORT (M. Brey), CAFÉ CHATILLON (M. Châtillon), CAFÉ-GLACIER CINÉMA (M. Gabor), GRANDE TAVERNE (M. Guillemet), 1 cirque et 1 théâtre transformés en cinémas : LE CIRQUE PALACE (M. Sibard) et le THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS PARI-SIENNES (M. Brunet).

Des personnes bien informées me disent qu'actuellement il n'y a que 3 ou 4 de ces établissements qui sont ouverts.

A Châtillon-sur-Seine, sous-préfecture, L'ALCAZAR (M. Fergol); et dans les deux autres sous-préfectures, Semur et Beaune dont la ville et les environs totalisent 40.838 habitants, rien!... vraiment c'est à ne pas croire.

En plus des salles de projection des formations sanitaires et de l'Y. M. C. A. on me signale bien quelques cinémas de fortune installés en diverses localités par les services cinématographiques de l'armée, mais ce ne sont pas des exploitations stables. Ces établissements sont, heureusement, appelés à disparaître un jour ou l'autre, car avec des appareils achetés au marché aux puces, on n'y a jamais projetés que des vieux films de stock, aux images rayées, aux perforations déchirées, en un mot tout ce qu'il faut pour dégoûter les spectateurs du cinéma.

C'est sur quoi, en passant, nous devons attirer l'attention de nos lecteurs en leur disant ceci : Il n'y a pas de petites maisons qui, bien dirigées, ne puissent donner des résultats appréciables, et même, proportionnellement, supérieurs à ceux obtenus dans des grandes affaires. Donner de bons spectacles c'est faire aimer le cinéma. Faire aimer le cinéma c'est s'attirer une clientèle stable. C'est faire aussi œuvre de bon citoyen comme me le prouve l'intéressante lettre d'un directeur de cinéma de province dont je parlerais longuement la semaine prochaine

Le CHEMINEAU.

On demande à acheter

... .. DANS PARIS

DE

Belles et Grandes Salles Cinématographiques

EN PLEINE EXPLOITATION

Faire offres avec détails aussi complets que possible

à M. ALBAN

" La Cinématographie Française "

48, RUE DE BONDY (X^e ARR.)

Artistic-

Film



Location

GENÈVE & 11, Rue Levrier, 11 & GENÈVE

/ EXCLUSIVITÉ
/ des principales
MARQUES AMÉRICAINES

MM. les Editeurs et Commissionnaires
qui n'ont pas de Représentants Exclusifs en Suisse
peuvent s'adresser à

ARTISTIC-FILM

GENÈVE -- 11, Rue Levrier -- GENÈVE

Cette Semaine nous verrons

A part les Maisons GAUMONT (GAUMONT-THÉÂTRE, 7, Boulevard Poissonnière) et PATHÉ (PATHÉ-PALACE, 32, Boulevard des Italiens) toutes les Présentations de toutes les Maisons auront lieu, dorénavant, à la Salle de la Chambre Syndicale, 21, rue de l'Entrepôt

LUNDI 17 MARS

(à 10 heures)

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, Boulevard Poissonnière
Comptoir Ciné-Location Gaumont

Gaumont. — Tih-Minh, 2^e épisode : Document 29, grand ciné-roman d'aventures de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure 750 m. env.
Film Arcraft, Exklusivité Gaumont. — Fille d'Ecosse (Paramount Pictures), comédie dramatique 1.410 —
Comédies Christies Exklusivité Gaumont. — Un Chevalier moderne, comédie comique 300 —

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

Dans le Telemark, plein air 175 m. env.
Lèvres brûlantes, comédie dramatique 800 —
Fuller Pep déménagement, dessins animés 200 —
Sans pitié, drame, 1^{er} épisode : Peau de satin 560 —
— 2^e épisode : Première victime 510 —
Un gaz magique, comique 300 —
Jacqueline, comédie sentimentale 1.525 —

(à 4 heures)

Ciné-Location-Éclipse

Eclipse. — L'Heureuse vocation, comédie dramatique 1.240 m. env.
Triangle. — Un Chemineau débrouillard, comique 545 —
Éclipse. — Flambeau au pays des surprises, comique 190 —
Éclipse. — Sur la Frontière Suisse, documentaire 118 —

MARDI 18 MARS

(à 9 h. 1/2)

PATHÉ PALACE, 32, boulevard des Italiens

Établissements Pathé

S. C. A. G. L. — Chignole, drame 1.800 m. env.
Pathé. — Rigadin dans les Alpes, comique 295 —
Pathécolor. — La Casbah de Rabat (Maroc), coloris 130 —
Pathé-Journal. 200 —

(à 2 heures)

Établissements L. Aubert

Transatlantic. — Aubert-Magazine n° 29, documentaire 215 m. env.
Selznick. — Le Songe d'Evelyne, étude dramatique en 5 parties 1.500 —
Century. — Lolotte veut mourir, comique 625 —
Aubert-Journal. 150 m. env.

(à 4 heures)

Cinématographes Harry

Le Mystère du Phare d'Armor, drame 1.200 m. env.
Le Triomphe de la Liberté et du Droit, La reddition de la flotte allemande 650 —
Les Tribulations d'un épicier, poupées animées 170 —
Mœurs primitive de l'Inde contemporaine, documentaire 250 —

MERCREDI 19 MARS

(à 10 heures)

Cinématographes L. Sutto

Vitragraph. — Vies gâchées, drame 1.000 m. env.
L. KO. — Aventures Extravagantes, comédie 500 —

(à 2 heures)

Union-Eclair

Vedette-Film U. A. — L'Avarice (Francesca Bertini), drame 1.630 m. env.
Eclair. — Soyons bons pour les mendigots, comique 320 —
Eclair-Journal, actualités de la semaine 200 —

Etablissements Georges Petit

Cinés. — De Courmayeur au col du Géant, plein air 490 m. env.
Transatlantic. — Eustache est hypnotisé, comique 300 m. env.
Transatlantic. — Héroïne de la Jungle, drame 325 —

Société Adam et C^{ie}

Mésaventures de 4 vieilles filles, comique 295 m. env.

Établissements Van Goitsenhoven

Blue Bird. — Gendrillon, comédie sentimentale 1.550 m. env.
Albion. — Les Merveilles des Alpes, plein air 150 —

Sté F^{se} Cinématographique Soleil

Flégrea-Film. — Une Faute de Jeunesse, drame 1.380 m. env.

SAMEDI 22 MARS

(à 2 heures)

Filmus-Location

Big-U. — Les Enfants du Violoniste, comédie sentimentale 900 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAULHE 7, rue Darcet, Paris (17^e).

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE

DÉVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

FLORENCE REED

